

- Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد

ⵜⴰⵎⴰⵏⵜ ⵜⴰⵎⴰⵏⵜ ⵜⴰⵎⴰⵏⵜ ⵜⴰⵎⴰⵏⵜ

UNIVERSITÉ DE TLEMCCEN



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français

## Thème

Étude narrative de la marginalisation et de la violence  
dans Bel Abîme de Yamen Manai

**Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de master**

**Option : Littérature et Civilisation**

Présenté par

✓ Sebaihi Tani Ibrahim El  
Khalil Anes

:

Sous la direction de :

me Benahmed Nihel ✓

**Membres du jury :**

M. Grade – Université Tlemcen Président(e)

M. Grade – Université Tlemcen Encadrant(e)

M. Grade – Université Tlemcen Examineur.trice

**Année universitaire 2024-2025**

# Remerciement

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude, en premier lieu, envers Dieu, pour m'avoir guidé et soutenu tout au long de ce parcours.

Je remercie sincèrement ma promotrice, Mme Benahmed Nihel , pour sa bienveillance, son encadrement précieux et ses conseils avisés, qui ont grandement contribué à l'aboutissement de ce travail de recherche. Son soutien constant a été un atout majeur pour la réussite de ce mémoire.

Je tiens également à adresser mes remerciements aux enseignants du département de français de l'Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen, pour leur enseignement, leurs compétences et leur accompagnement tout au long de mes études. Leur expertise et leurs conseils ont enrichi mon parcours académique et m'ont permis d'atteindre ce stade de mes études.

À tous, je témoigne de ma reconnaissance et de mon respect.

## **Dédicace**

**"Je dédie ce travail à ma famille et à mes amis, qui  
m'ont toujours encouragé et soutenu.**

# Table des matières

REMERCIEMENT	
DEDICACE	
INTRODUCTION <i>GENERALE</i> .....	I
CHAPITRE I LES ELEMENTS THEORIE POUR UNE REPROCHE DE PRISME DE LA MARGINALISATION ET DE LA REVOLTE DANS BEL ABIME.....	1
1 ÉTUDE DU TITRE.....	2
A. LES FONCTIONS DE TITRE.....	3
B. . LES TYPES DE TITRE .....	4
1.1 SIGNIFICATION DU TERME « BEL ABIME ».....	4
1.2 REFERENCES LITTERAIRES ET SYMBOLIQUES.....	6
2 SCHEMA DE PHILIPPE AMANT .....	8
2.1 PORTAIT PHYSIQUE ET MORALE .....	8
2.2 ÉTUDE DE LA COUVERTURE DU ROMAN <i>BEL ABIME</i> .....	10
3 . ANALYSE DES PERSONNAGES .....	13
3.1 LA DEFINITION GLOBALE DU PERSONNAGE.....	13
3.2 PERSONNAGES .....	14
3.3 ÉVOLUTION DES PERSONNAGES .....	23
4 ÉTUDE DU CONTEXTE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE .....	24
4.1 CONTEXTE HISTORIQUE.....	24
4.2 CONTEXTE GEOGRAPHIQUE.....	27
5 LES THEMES PRINCIPAUX DU ROMAN .....	29
5.1 LA QUETE D'IDENTITE .....	30
5.2 LA MEMOIRE COLLECTIVE.....	33
5.3 LA RESILIENCE.....	36
CHAPITRE2 LE STYLE D'ECRITURE DE YAMEN MANAÏ AUTHENTICITE, VIOLENCE ET ENGAGEMENT .....	40
1 STYLE D'ECRITURE DE YAMEN MANAÏ.....	41
1.1 LANGUE ET VOCABULAIRE .....	42
□ Registre oral et adresse directe .....	42
□ Vocabulaire utilisé :.....	43
□ Lexique de la misère urbaine.....	45
□ cruauté des êtres humains .....	47
□ Références culturelles et intertextualité.....	48
2 STRUCTURE NARRATIVE.....	51
2.1.1 LA SITUATION INITIALE .....	54

2.1.2L'ELEMENT PERTURBATEUR.....	56
2.1.3LES PERIPETIES .....	58
2.1.4LA RESOLUTION OU LE DENOUEMENT .....	60
2.1.5LA SITUATION FINALE .....	62
3 RECEPTION CRITIQUE DU ROMAN.....	63
3.1 CRITIQUES POSITIVES .....	63
3.2 CRITIQUES NEGATIVES .....	65
CONCLUSION GENERALE .....	68
REFERENCE BIBLIOGRAPHIE .....	69



---

# INTRODUCTION

---

### **Introduction :**

La littérature, en tant qu'expression esthétique et espace d'interrogation du réel, occupe une fonction capitale dans toute société : elle capte et restitue les émotions, les conflits et les aspirations des individus, tout en offrant un regard critique sur les normes et les structures de pouvoir. À l'épreuve des récits, qu'ils soient poétiques, dramatiques ou romanesques, le lecteur est invité à prendre conscience des mécanismes sociaux, à éprouver l'empathie pour les parcours de vies marginalisées et à repenser les modèles de cohésion collective. Les enseignements de théorie littéraire et de sociologie de la culture permettent de mettre au jour la façon dont le langage, la forme narrative et les choix stylistiques participent à la représentation — ou à la subversion — des rapports sociaux et des inégalités.

Depuis la révolution de 2011, la production littéraire tunisienne connaît un renouveau marqué par l'engagement des auteurs dans une réflexion sur les suites du mouvement populaire : précarité économique, déficit de perspectives pour la jeunesse, corruption des institutions et tensions identitaires. Les romans, en particulier, jouent le rôle de laboratoires d'interprétation sociale, où se croisent témoignage intime et dénonciation des défaillances collectives. Les cours méthodologiques (analyse thématique, lecture critique des représentations, étude des structures narratives) fournissent les outils nécessaires pour décrypter ces œuvres et pour comprendre comment, par la fiction, se révèlent les dynamiques de marginalisation et les processus de stigmatisation.

C'est dans ce cadre que s'inscrit *Bel Abîme*, court roman de Yamen Manai publié en 2021 aux éditions Elyzad. Narré à la première personne par un adolescent de quinze ans incarcéré pour avoir tué son père, le texte explore simultanément les ressorts de la violence familiale, les effets d'une misère sociale persistante et le sentiment d'abandon des plus fragiles. Le choix d'une narration à hauteur de jeune protagoniste confère au récit une force d'immersion : chaque mot, chaque silence, fait percevoir le poids de l'injustice et la solitude de celui qui se sait déjà condamné par son origine sociale.

À travers la trajectoire du narrateur, *Bel Abîme* met en lumière les mécanismes concrets de l'injustice sociale (accès inégal aux ressources, mépris institutionnel, violence symbolique) et de la marginalisation (exclusion des quartiers populaires, atteintes à la

## Introduction

---

dignité, effritement des liens communautaires). Cette montée en puissance de la douleur, ponctuée d'épisodes de révolte et de réappropriation tragique de la justice, illustre de manière saisissante la manière dont un individu peut devenir le symptôme d'un système collectif défaillant.

À travers ce travail, nous chercherons à répondre à la question suivante : **Comment le protagoniste illustre-t-il, à travers son parcours et son regard, les effets dévastateurs de l'injustice sociale et de la marginalisation sur l'individu et, plus largement, sur la société tunisienne ?**

Afin de mener à bien notre recherche, nous allons tenter de formuler trois hypothèses permettant de répondre à notre problématique.

Pour répondre à notre problématique, nous posons trois hypothèses :

- Le recours à la première personne et au style direct de *Bel Abîme* rend palpable la manière dont la marginalisation pèse sur le protagoniste, en faisant de son récit un témoignage vivant de l'injustice sociale .
- Les échanges qu'il entretient avec son père, son avocat et sa chienne Bella font apparaître progressivement sa révolte contre un système qui l'écrase, chaque relation illustrant un aspect différent de l'exclusion ;
- Le décor — de la banlieue sud de Tunis aux chemins de la forêt de Radès — ne se contente pas d'être un simple cadre, mais agit comme un moteur de violence en soulignant l'abandon des quartiers populaires et le sentiment d'impuissance qui en découle.

Pour garantir la rigueur et la profondeur de notre analyse de *Bel Abîme*, nous avons adopté un dispositif méthodologique pluriel : une approche thématique afin d'identifier et d'organiser les enjeux essentiels du récit (injustice sociale, marginalisation, violence, révolte, quête de dignité, solitude) ; une perspective narratologique pour examiner la construction de la voix et le jeu des focalisations ; une analyse sémiotique visant à décrypter la signification du titre et des motifs récurrents ; une lecture sociocritique destinée à inscrire l'œuvre dans le contexte tunisien post- révolutionnaire et à interroger les rapports de pouvoir et d'exclusion.

L'objectif de ce travail est d'abord de montrer comment Yamen Manaï utilise les choix narratifs (voix, focalisation, images fortes) pour traduire la violence symbolique et

## Introduction

---

concrète subie par son héros ; il s'agit ensuite d'analyser les dynamiques relationnelles du narrateur, afin de comprendre comment ses confrontations avec les figures d'autorité légitiment son passage à l'acte ; enfin, nous chercherons à restituer le rôle central du contexte social et géographique, pour démontrer que l'environnement tunisien post- révolutionnaire n'est pas seulement un arrière- plan, mais participe activement à la construction du désespoir et de la colère du personnage.

Pour atteindre ces objectifs, notre mémoire se déploiera en deux grandes parties : la première posera un cadre théorique et conceptuel, définissant l'injustice sociale et la marginalisation et présentant les outils d'analyse littéraire qui permettront de décrypter la manière dont un texte rend compte des rapports de pouvoir ; la seconde appliquera ce cadre à *Bel Abîme*, en commençant par un portrait détaillé du narrateur et de son évolution, puis en examinant ses relations clés (famille, justice, animal), et enfin en explorant comment le contexte socio- géographique tunisien renforce le sentiment d'abandon et aiguise la violence tragique au cœur du roman.

---

**Chapitre I**  
**Les éléments théorique pour une**  
**reproche de prisme de la**  
**marginalisation et de la révolte**  
**dans bel abîme**

---

Bel Abîme est un roman percutant de l'écrivain tunisien Yamen Manaï, publié en 2021 aux éditions Elyzad. Ce court récit de 112 pages, écrit à la première personne, explore le parcours d'un adolescent de 15 ans incarcéré pour avoir tué son père. À travers son histoire, le narrateur dénonce les violences familiales, les injustices sociales et le mépris envers les plus vulnérables dans la société tunisienne contemporaine.

Le roman a été salué pour son style simple et puissant, et a reçu plusieurs distinctions, dont le Prix de la littérature arabe 2022 et le Prix Orange du Livre en Afrique 2022. Bel Abîme est une œuvre poignante qui offre une réflexion profonde sur la jeunesse, la violence et la quête d'amour dans un environnement hostile.

## 1 Étude du titre

D'après LEO. H. HOEK Le titre est « un *objet artificiel, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, les critiques, les libraires, les bibliographes... et les titrologues [...]* ». <sup>1</sup>

Selon Genette le titre est « *toujours porteur d'un message*<sup>2</sup> ». Le titre peut en effet décrire le contenu du texte littéraire de manière explicite ou implicite. Le titre peut à lui seul englober le texte romanesque, laisser percevoir de manière directe ou symbolique le contenu du roman, ou seulement y faire allusion. Le titre, en ce sens, est un déclencheur du processus sémiotique. Il est générateur de significations qui sont autant d'effets de lecture. <sup>3</sup>

Donc, nous pouvons dire que le titre est la première fenêtre que nous consultons pour lire un roman, qui donne un aperçu général sur le contenu de l'œuvre. De plus, il appelle à la lecture de texte entier. En outre, le titre est un élément narratif, le plus attractif et le plus informatif, d'après Roland Barth : il est «*texte à propos d'un texte*<sup>27</sup>», il occupe une place majestueuse dans l'analyse du péritexte.

---

<sup>1</sup> Cité par Denis, de Rougemont dans une biographie intellectuelle ;[en ligne] ;URL :<https://books.google.dz/books?id=FmspZkCAUcwC&pg=PA937&lpg=PA937&dq=un+objet+artificiel,+un+artefact+de+r%C3%A9ception+ou+de+commentaire,+arbitrairement+pr%C3%A9lev%C3%A9&source=bl&ots=3>

<sup>2</sup> TALMENSSOUR, A. (2023). Le titre des œuvres romanesques amazighes : Éléments pour une analyse titrologique. Revue des Études Amazighes, 12, p. 35.

<sup>3</sup> Ibid. 35.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

L'étude du titre et de ses fonctions constitue donc le champ d'investigation de la titrologie. Mais il reste que la titrologie est une discipline vouée principalement à l'étude du paratexte littéraire. La titrologie, en tant que champ de recherche s'intéressant à l'appareil titulaire des œuvres littéraires, a pour principale vocation d'étudier les relations qui existent entre les signes du titre et les objets auxquels ils renvoient. Une étude ou analyse titrologique essaie donc, entre autres, de décrire la relation (rapport de complémentarité) entre le titre et l'œuvre littéraire, et montrer comment se réalise ou se manifeste l'interaction du titre avec le texte.<sup>1</sup>

Nous nous inscrivons dans ce cadre précis et nous nous proposons dans le présent de cette recherche de faire l'analyse de titres de roman « *Bel Abîme* », réalisés par écrivain Yamen Manai. Nous essaierons à travers cette étude de définir le rapport du titre à l'œuvre et déterminer les relations et/ou rapports qui existent entre le texte/ récit et le titre choisi par l'auteur. Mais avant de passer à l'analyse proprement dite, il serait judicieux de présenter quelques éléments introductifs sur le titre, sa place, ses fonctions et son fonctionnement par rapport à l'œuvre littéraire.

### A. Les fonctions de titre

Dans un œuvre littéraire le titre remplit plusieurs fonctions importantes, comme Asma MARIR, Asma la souligné : « *Le titre est le nom de livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion* ».<sup>2</sup>

Selon Genette les fonctions de titre sont : L'identification, la descriptive et la séduction. Chaque fonction, présente des indices crucial dans la péri-textualité :

- **La fonction d'identification** : c'est le cas que le titre identifie l'œuvre, c'est pour cette raison que Vincent Jouve affirme que le titre est une carte d'identité de l'œuvre.
- **La fonction descriptive** : comme son nom l'indique, cette fonction a pour un but d'expliquer et d'informer sur le contenu de l'œuvre. Dans cette fonction, il y a des sous catégories du titre comme :

---

<sup>1</sup> Ibid. P.35

<sup>2</sup> MARIR, Asma, Dans L'Enjeu De L'Intertextualité/Dialogisme Etude Onomastique Et Comparative Du Privilège Du Phénix De Yasmina Khadra Et De L'As De Tahar Ouettar, Thèse de magister Université de Kasdi Marbah, Ouargla, 2009.p. 12.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

- Les titres thématiques désignent le contenu du texte, il est littéraire (renvoi au sujet central), métonymique (renvoie à un élément ou à un personnage secondaire de l'histoire), métaphorique (renvoie au contenu du texte de façon symbolique) et antiphrastique (renvoie au contenu du texte de façon ironique).
- Les titres rhématiques : désignent la forme du texte qu'il soit générique (renvoie à une appartenance précise) ou paragénérique (renvoie à un trait formel très général).<sup>31</sup>

• **La fonction séductive** : c'est-à-dire que le titre séduit les lecteurs. De Même, Charles Grivel suit les mêmes fonctions du titre avec des changements au niveaux de la terminologie, la fonction appellative (identifie l'œuvre), la fonction désignative (désigne le contenu) et la fonction publicitaire (met l'œuvre en valeur). Grivel.<sup>32</sup> Claude Duchet a aussi présenté des fonctions dans le champ titrologique, référentielle (centrée sur l'objet), conative (centrée sur le destinataire) et poétique (en relation avec le message) (Duchet).<sup>1</sup>

### B. . Les types de titre

Nous ajoutons que le titre a un objet important dans la relation dialogique entre le texte et le lecteur. Le titre se présente selon C. Achour et S. Rezzoug dans *Convergences Critiques* ; comme « emballage : le titre promet savoir et plaisir, c'est un titre facile à mémoriser », « mémoire ou écart : le titre dans ce cas a deux buts soit mnésique, quand il s'agit des titres familiers qui sont faciles et mêmes explicites pour les lecteurs. Ou rupture, il s'agit des titres implicites et difficile à comprendre » et « incipit romanesque : le titre est élément d'entrée dans le texte ».<sup>2</sup>

#### 1.1 Signification du terme « Bel Abîme »

Le titre *Bel Abîme* est un oxymore, une figure de style qui juxtapose deux mots opposés en apparence : « Bel » est une forme de l'adjectif beau, signifie la beauté, l'harmonie, ce qui est attrayant et digne d'admiration. Il renvoie à une certaine positivité, à quelque chose qui suscite une admiration ou un plaisir esthétique, que ce soit visuel ou auditif

Quand a « *Abîme* », désigne une profondeur inquiétante, un vide sans fond, utilisé pour décrire une situation de profondeur ou de désespoir, comme dans l'expression « l'abîme

---

<sup>1</sup> Djaouida ,CHADLI, *Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles Du Levant d'Amin Maalouf*, Université de Médéa, Synergies Algérie n° 14 – 2011, p.41.

<sup>2</sup> Chams Doha GRAZA, *Pour une étude péri-textuelle de l'œuvre « Claude Gueux » de Victor HUGO*, université Kasdi Merbah , Mémoire Master, 2016, p. 17

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

du désespoir », symbolisant une chute ou un gouffre émotionne. Il est souvent associé à la chute, à la perte, à une souffrance inévitable.

L'association des ces deux mots crée une tension entre la lumière et l'ombre, entre la beauté et la destruction, ce qui reflète parfaitement le ton du roman.

Le titre peut être interprété de divers façons :

Le protagoniste du roman, un adolescent en révolte, est lui-même un « bel abîme ». Il est un être doté d'intelligence, de lucidité et de sensibilité, mais il est également rongé par la colère et le désespoir. Son existence est un gouffre de souffrance, mais il y a en lui une beauté brute, celle d'une âme qui refuse de se soumettre à l'injustice. « *Depuis que j'ai ouvert les yeux sur ce monde, je le sens peser sur moi de son poids injuste, et je m'y suis habitué.* »<sup>1</sup>

Le roman est considéré comme une critique acerbe de la Tunisie contemporaine, un pays où les inégalités sociales sont profondes, la jeunesse est sacrifiée et aussi l'avenir semble bouché. La Tunisie est présentée comme un bel abîme : un pays magnifique, riche d'une culture et d'une histoire, mais malheureusement miné par la corruption, la pauvreté et l'absence de la démocratie pour les jeunes. « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici, dans ce pays, parmi ces gens, parmi vous.* »<sup>2</sup>

Nous constatons aussi que L'amour et l'attachement du personnage principal pour son chien Bella est l'un des rares éléments positifs de son existence. « *Bella était mon amie, Bella était mon amour. Bella était tout ce qui a compté et qui ne comptera plus.* »<sup>3</sup>. Pourtant, cette relation est brisée de manière dure, plongeant le narrateur dans un abîme de douleur et de révolte. Bella est à la fois la beauté et la perte, l'espoir et la tragédie.

Nous pouvons aussi lu le titre « *Bel Abîme* » comme une réflexion sur l'existence humaine en général. Il traduit l'idée que la vie, même dans sa laideur et son absurdité, peut contenir une forme de l'espoir et de beauté. C'est un rappel de la condition humaine, tiraillée entre espoir et désillusion, entre rêve et désillusion.

Nous concluons que le titre *Bel Abîme* encapsule toute la ambivalence d'oeuvre : la beauté et la cruauté du monde, l'espoir et la malchance, la révolution et la capitulation. Il présente un personnage à la fois puissant et détruit, une société fascinante mais injuste, un

---

<sup>1</sup> Manaï, Yamen. (2021). *Bel Abîme*. Tunis : Éditions Elyzad. P. 12

<sup>2</sup> Ibid p.13-14

<sup>3</sup> Ibid, p.46

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

amour pur mais condamné. Le choix de l'auteur pour le titre est donc fondamental : il guide l'interprétation du texte et résume la complexité de l'histoire en seulement deux mots.

### 1.2 Références littéraires et symboliques

Le titre *Bel Abîme* de Yamen Manai est un condensé de contrastes et de paradoxes qui traversent tout le récit. Il met en lumière la dualité entre beauté et destruction, espoir et fatalité, innocence et violence. À travers ce titre, Manai inscrit son roman dans une tradition littéraire où l'abîme symbolise à la fois une chute tragique et une révélation existentielle.

Le terme *abîme* est omniprésent dans le roman et résonne avec plusieurs passages où le narrateur exprime son désespoir face au monde qui l'entoure. Il décrit sa vie comme une descente inéluctable, un gouffre où toute tentative d'échapper à la violence et à l'injustice est vaine. Le narrateur perçoit son existence comme un gouffre sans fond : « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici, dans ce pays, parmi ces gens, parmi vous*<sup>1</sup>. ». Il voit son pays la Tunisie comme un « bel abîme », un pays beau mais corrompu : « *Je lui murmurais que l'un comme l'autre, nous étions un bel abîme dans lequel les rêves se sont échoués, que notre meilleure part gît six pieds sous terre.* »<sup>2</sup>

L'abîme est également présente comme une métaphore de l'injustice dans le roman qui frappe les gens les plus faibles : « *Au plus bas de l'échelle, il y a nous, les enfants du peuple. Et même les enfants n'étaient pas le terminus de la cruauté. Ils réussissaient à trouver plus faible qu'eux pour déverser ce qui les dévastait. Enfants plus petits, animaux, insectes*<sup>3</sup>. ».

Cette vision pessimiste de la société rappelle la philosophie de Nietzsche, notamment sa réflexion sur le regard dans l'abîme : « *Celui qui combat des monstres doit veiller à ne pas devenir un monstre lui-même. Et si tu regardes longtemps dans l'abîme, l'abîme regarde aussi en toi.* »<sup>4</sup>. Comme chez Nietzsche, le narrateur se transforme au contact de l'injustice, devenant lui-même un instrument de violence.

En plus de ça nous constatons que l'abîme représente la chute, Bella, la chienne du protagoniste, incarne son dernier lien avec l'amour et l'innocence. Sa disparition marque son basculement définitif vers la révolte et la violence. Bella est décrite comme un refuge

---

<sup>1</sup> Ibid, p.13

<sup>2</sup> Ibid, p.107

<sup>3</sup> Ibid, p.34

<sup>4</sup> Nietzsche, Friedrich. Par-delà le bien et le mal. Trad. Henri Albert. Paris : Mercure de France, 1903

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

émotionnel : « *Bella était mon amie, Bella était mon amour. Bella était tout ce qui a compté et qui ne comptera plus.*<sup>1</sup> ». Sa mort symbolise la perte irrémédiable de l'innocence et l'entrée du narrateur dans une spirale de vengeance : « *J'ai ramassé le corps de Bella. Je l'ai posé sur mon épaule et sur l'autre, j'ai posé le fusil et j'ai pris la direction de la forêt de Radès.* ». Lui rendre justice devient une obsession, un moyen de donner un sens à sa douleur : « *Cette fois, ce n'était pas pour me rendre, mais pour rendre à Bella la justice qu'on lui doit*<sup>2</sup>. ».

La relation entre le narrateur et Bella rappelle le thème de la pureté perdue dans de nombreuses œuvres littéraires, comme *L'Étranger* d'Albert Camus, où Meursault, après la mort de sa mère, bascule dans l'absurde et la violence.

Le concept abîme représente aussi la violence et de la révolte où tout au long du roman, le narrateur considère la violence comme un facteur de force à la fois destructrice et libératrice. Il condamne au premier lieu la brutalité du monde qui l'entoure avant de devenir lui-même un acteur de cette violence. « *Dans le quartier, je n'étais pas le seul gamin à me prendre des baffes. Sous mes yeux, les profs en ont humilié et tapé des centaines.* ».<sup>3</sup> Elle est institutionnalisée, transmise de génération en génération : « *Mes potes du quartier et moi, nous n'étions pas les seuls à nous prendre cette déferlante de violence. J'ai l'impression que c'est une folie contagieuse. Celui qui l'attrape, il la refile promptement aux échelons inférieurs de la hiérarchie sociale.* »<sup>4</sup>.

Finalement, elle devient un moyen d'expression et de révolte « *Pourquoi tu tues les chiens ? [...] Je ne fais qu'obéir aux ordres de la municipalité, je ne suis qu'un homme de main. Homme de main, voilà ce que tu ne seras plus*<sup>5</sup>. ».

Au-delà du parcours individuel du narrateur, *Bel Abîme* est une critique sociale qui dénonce une société gangrenée par l'injustice et la corruption. La politique et les élites sont perçues comme responsables de l'abîme dans lequel sombre le pays : « *À l'Assemblée, on traite les problèmes un par un, et aujourd'hui, c'est le tour des chiens.*<sup>6</sup> ». Il a critiqué et condamné le gouvernement et les dirigeants et leurs politique hypocrite « *Je sais où elle se tient, où ses membres se réunissent et opèrent. Je les trouve pathétiques. Il n'y a qu'à allumer la télé pour les voir à l'œuvre, pour les voir s'empêtrer, en direct depuis le palais du Bardo,*

---

<sup>1</sup> Manaï, Yamen. (2021). Op cit, p.93

<sup>2</sup> Ibid p.84

<sup>3</sup> Ibid, p.32.

<sup>4</sup> Ibid, p 34.

<sup>5</sup> Ibid, p.88.

<sup>6</sup> Ibid, p.108.

# Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

*dans la médiocrité et la mauvaise foi.*<sup>1</sup> ». et sa manière dont la violence est traitée dans la société : « *On a atteint l'auto-suffisance qu'on a fini par exporter*<sup>2</sup>. ».

Le titre *Bel Abîme* synthétise parfaitement les thèmes du roman : la chute d'un individu et d'un pays, l'absurdité de l'injustice, la violence comme ultime recours face à un système oppressif. À travers une narration poignante et une écriture tranchante, Yamen Manaï inscrit son roman dans une tradition littéraire où l'abîme n'est pas seulement un gouffre tragique, mais aussi un miroir de la condition humaine.

## 2 Schéma de Philippe Hamant

### 2.1 Portait physique et morale

Dans un récit, le portrait est la description succincte d'un personnage en un langage convenu, bien souvent avec un point de vue subjectif qui est celui de l'auteur ou du narrateur.

De notre temps, plusieurs écrivains ont excellé dans le portrait. Sainte-Beuve, par exemple, en a fait un genre littéraire dans lequel il est resté sans rival et il a eu de nombreux imitateurs, parmi lesquels nous citerons en première ligne Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor.

- **Portail physique**

Le portrait physique du narrateur dans *Bel Abîme* n'est pas décrit de manière explicite par le narrateur, mais il se construit à travers ses propres paroles et les indices disséminés dans le roman. À travers ses descriptions, Nous le relevons, son apparence est profondément marquée par la violence qu'il a subie, sa condition sociale et son environnement hostile.

Nous le constatons dès les premières pages du roman : le narrateur est un adolescent qui porte sur son corps les stigmates des brutalités qu'il a endurées. Il évoque lui-même les séquelles des coups reçus, notamment de la part des policiers : « *Qui m'a tuméfié le visage comme ça ? Ce sont les agents de la paix. Et je ne vous parle pas de mes côtes.*<sup>3</sup> ». Cette phrase met en avant non seulement les blessures visibles, un visage marqué, un corps meurtri —, mais aussi les douleurs internes, symboles d'une violence systématique qu'il subit.

---

<sup>1</sup> Ibid, 108

<sup>2</sup> Ibid, p 71.

<sup>3</sup> Ibid, p.23.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

Nous le voyons également dans sa façon de décrire son état après ces passages à tabac : « *Même si j'ai du mal à les ouvrir, mes yeux beurrés au noir n'ont jamais vu aussi clair, et même si j'ai du sang dans la bouche, elle n'a jamais aussi bien parlé*<sup>1</sup>. » Ici, son portrait physique est indissociable de son état psychologique : son corps souffre, mais son esprit reste combatif, comme si chaque coup renforçait sa rage et sa lucidité.

Nous constatons aussi que, malgré la dureté de ses propos et de ses actes, le narrateur est décrit comme un garçon plutôt frêle et vulnérable. Il se perçoit lui-même comme quelqu'un de maigre, notamment lorsqu'il se remémore son enfance : « *Un garçon triste, chétif, une tête à claques, la tête baissée, la peur qui habite ses tripes*.<sup>2</sup> » Cette phrase illustre une fragilité non seulement physique, mais aussi émotionnelle.

De plus, son apparence semble en décalage avec son âge. Nous le voyons lorsqu'il affirme : « *Quel âge j'ai ? Quinze ans. Cela vous étonne ? À me voir et à m'entendre parler, je fais plus ?*<sup>3</sup> » Cela montre que son vécu difficile lui a donné une allure plus mature, comme si son corps et son visage portaient les traces d'une existence prématurément vieillie par la souffrance.

Au fil du récit, nous constatons que son apparence évolue en fonction de son état d'esprit. Il passe de l'enfant Maigre et dominé à un jeune homme déterminé et habité par la colère. Nous le voyons notamment lorsqu'il commence à s'opposer à son père et aux figures d'autorité, ce qui marque une rupture avec l'image du garçon fragile qu'il était. Cette transformation n'est pas forcément physique dans le sens traditionnel, mais elle se perçoit à travers son attitude et son regard sur lui-même.

Le portrait physique du narrateur de Bel Abîme est donc profondément lié à son parcours de vie. Nous le constatons, il ne s'agit pas seulement d'un adolescent ordinaire de quinze ans, mais d'un jeune dont le corps porte les stigmates de la violence, de la souffrance et de la révolte. Son apparence est celle d'un garçon marqué par la brutalité du monde qui l'entoure, et à mesure que l'histoire avance, nous voyons son évolution : d'un être fragile et malmené à un individu déterminé à prendre sa revanche sur une société qui l'a toujours rejeté.

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 23

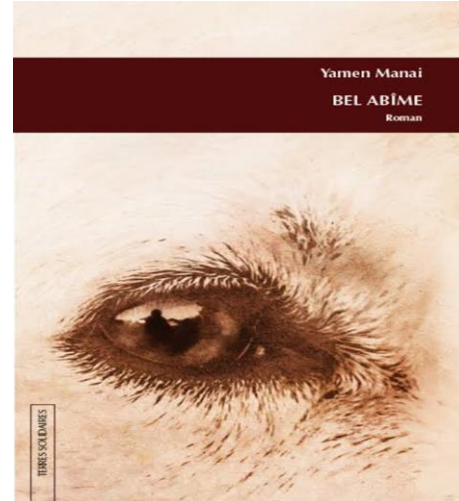
<sup>2</sup> Ibid p. 46.

<sup>3</sup> Ibid, p.19.

## 2.2 Étude de la couverture du roman *Bel Abîme*

La couverture du roman *Bel Abîme* de Yamen Manai capte immédiatement l'attention par sa force visuelle et symbolique. L'élément central de cette image est un œil, celui de Bella, la chienne du protagoniste. Ce choix iconographique n'est pas anodin : il plonge directement le lecteur dans l'univers émotionnel du récit avant même d'en découvrir les premières lignes.

L'œil de Bella occupe la majeure partie de la couverture. Son regard est profond, intense, presque troublant. Il exprime à la fois une grande tendresse et une douleur silencieuse. Cet œil semble chargé d'émotions refoulées, comme s'il portait en lui toute la souffrance et l'injustice vécues par le protagoniste.



Un détail marquant se dessine dans la pupille : le reflet d'une silhouette humaine. Ce jeu de lumière et de composition crée une mise en abîme subtile. Il suggère le lien indéfectible entre Bella et le narrateur, une relation fusionnelle où l'animal devient un miroir des émotions de son maître. Ce reflet rappelle que Bella n'est pas seulement un chien, mais une confidente, un être à part entière qui comprend et partage la détresse du protagoniste.

Les couleurs choisies pour la couverture ne sont pas laissées au hasard. Elles véhiculent des émotions et des idées en parfaite adéquation avec le contenu du roman.

- **Le marron**, couleur dominante, évoque la terre, la nature, mais aussi la rudesse du monde. Il rappelle un environnement souvent hostile, marqué par la violence et l'injustice. Cette teinte traduit aussi la fidélité et l'attachement profond de Bella envers son maître.

- **Le beige/crème**, plus clair, crée un contraste qui apporte une touche de douceur et de fragilité. Il suggère la pureté des sentiments du protagoniste envers Bella, mais aussi l'innocence perdue. Cette couleur peut être vue comme un dernier éclat d'espoir au milieu d'un univers dur et impitoyable.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

- **Le noir**, présent dans l'œil et dans certaines ombres, symbolise la douleur, la solitude et l'abîme intérieur du protagoniste. Il renvoie aussi au titre du roman et à l'idée que cet amour profond pour Bella s'inscrit dans un contexte tragique.

Le titre, *Bel Abîme*, est positionné en haut dans une typographie simple et efficace. L'association des mots « Bel » et « Abîme » intrigue immédiatement le lecteur : comment un abîme, qui évoque la chute et la souffrance, peut-il être qualifié de « bel » ? Ce paradoxe soulève une question centrale du roman : celle d'un amour inconditionnel qui existe malgré la douleur et l'adversité.

Le nom de l'auteur, Yamen Manai, apparaît juste au-dessus du titre, discret mais bien lisible. Cette disposition met l'image au premier plan, permettant au regard de Bella de capturer toute l'attention du lecteur.

Enfin, en bas à gauche, la présence du logo *Terres Solidaires* renforce l'idée que ce roman s'inscrit dans une réflexion sociale et engagée. Il ne s'agit pas seulement d'une histoire intime, mais d'un texte qui interroge la condition humaine, le rapport aux animaux et les injustices du monde contemporain.

La couverture de *Bel Abîme* est une réussite en termes de communication visuelle et émotionnelle. En mettant en avant l'œil de Bella, elle place le lecteur face à un regard qui ne laisse pas indifférent. Ce regard, qui contient à la fois amour, douleur et fidélité, incarne toute la puissance du roman.

Dès le premier coup d'œil, la couverture affirme que *Bel Abîme* est un récit bouleversant, où l'attachement entre un jeune garçon et sa chienne se heurte à la dure réalité du monde. Avant même d'ouvrir le livre, le lecteur ressent déjà cette connexion émotionnelle avec Bella, comme une promesse d'une lecture intense et marquante.

### **Sémiologie du texte**

La sémiologie, qui est l'étude des signes et de leur signification, permet de mieux comprendre un texte en analysant ses symboles et ses messages cachés. Selon Ferdinand de Saussure, « *On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie. Elle nous apprendrait en quoi*

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

*consistent les signes, quelles lois les régissent.*<sup>1</sup> ». Cette définition montre que les signes ne sont pas seulement des mots, mais aussi des images, des émotions ou des idées qui transmettent du sens. Dans *Bel abîme* de Yamen Manaï, l'analyse sémiologique nous aide à mieux comprendre le message du roman et la façon dont l'auteur critique la société.

D'abord, le titre du roman, *Bel abîme*, est un indice important. Il mélange deux idées opposées : la beauté (« bel ») et la chute ou la destruction (« abîme »). Ce contraste représente bien l'histoire du personnage principal, un adolescent qui vit entre l'espoir et la colère, entre l'amour et la violence. Dès le début du roman, on comprend que son destin est tragique, mais qu'il y a aussi quelque chose de fort et de vrai dans son parcours.

Ensuite, la relation entre le narrateur et Bella, sa chienne, est un autre symbole très fort. Bella représente la pureté, l'amour et la fidélité, tout ce qui manque au monde humain dans lequel vit le personnage principal. À travers elle, l'auteur nous montre que les animaux peuvent être plus sincères et plus bienveillants que les hommes. La mort de Bella est un moment clé du roman, car c'est elle qui pousse le narrateur à se révolter.

Un autre élément essentiel du roman est la violence. Elle est partout : dans la famille, à l'école, dans la rue, dans la politique. Le narrateur la subit depuis qu'il est enfant, et il finit par la reproduire. Cette idée est importante, car elle montre comment la société peut transformer une personne en quelqu'un de violent. L'auteur nous fait réfléchir à la manière dont les injustices peuvent pousser une personne à commettre des actes extrêmes.

Le langage du narrateur est aussi un élément clé du roman. Il parle avec des mots simples, parfois crus, remplis de colère. Il utilise un langage direct, sans filtre, pour exprimer ce qu'il ressent. Ce choix donne au texte un ton réaliste et percutant, qui nous plonge dans la tête du personnage. On sent à travers ses mots toute la rage et la souffrance qu'il porte en lui.

De plus, les animaux ont une grande place dans le roman. Ils ne sont pas seulement là pour décorer, ils ont une vraie signification. Bella symbolise l'amour, mais d'autres animaux, comme les chats ou les mouches, montrent comment les plus faibles sont toujours maltraités. En réalité, le narrateur nous fait comprendre que ce n'est pas lui qui est cruel, mais bien la société qui l'a rendu comme ça.

Enfin, on retrouve plusieurs oppositions dans le roman. D'un côté, il y a la tendresse du narrateur envers Bella, et de l'autre, sa violence contre ceux qu'il déteste. Il y a aussi son

---

<sup>1</sup> Saussure, F. de. (1916). Cours de linguistique générale. Payot.p.33.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

envie de liberté face à une société qui l'enferme. Il rejette tout ce qui l'entoure : sa famille, l'école, la religion, la politique. Il veut être seul, car il a perdu confiance en tout le monde. Cette solitude renforce son sentiment d'exclusion et sa colère.

En analysant *Bel abîme* à travers la sémiologie, nous comprenons mieux comment l'auteur utilise les signes pour donner du sens à son récit. Le titre, les symboles comme *Bella*, la violence omniprésente, ou encore le langage du narrateur sont autant d'éléments qui nous aident à décrypter le message du roman. Chaque mot, chaque image, chaque opposition dans le texte n'est pas choisi au hasard, mais sert à exprimer une critique sociale forte et à montrer le destin tragique du personnage.

Ainsi, la sémiologie nous permet de voir que *Bel abîme* n'est pas seulement l'histoire d'un adolescent en colère, mais aussi une réflexion sur la société et ses injustices. En comprenant mieux les signes et les symboles du texte, nous réalisons que l'auteur veut nous faire réagir et nous pousser à réfléchir sur la place de la violence, de l'exclusion et du besoin d'amour dans nos vies.

### **3 . Analyse des personnages**

#### **3.1 La définition globale du personnage**

Toute production littéraire se construit à travers l'enchaînement de plusieurs éléments essentiels, parmi eux, l'on retrouve le personnage littéraire. Beaucoup le considère comme étant l'assise sur laquelle s'édifie la trame de l'histoire, autrement dit, sa création est incontournable, sans laquelle il n'y aurait pas de récit ; Virginia Woolf affirme ainsi que : « la base d'un roman est la création de personnages, et cela seulement ».<sup>1</sup> C'est toujours sur la même conception du personnage que Barthes atteste également que : « Il n'y a pas de récit sans personnages<sup>2</sup>. »

En effet, le romancier crée dans son roman un ( être de papier ) cet être de fiction n'a aucune existence réelle. Le personnage est un élément important dans le récit littéraire, car le romancier ne peut pas concevoir un récit sans les personnages. C'est pourquoi Michel Erman

---

<sup>1</sup> Virginia WOOLF, *L'art du roman*, Paris, Ed. Seuil, 1962, p.128

<sup>2</sup> Roland BARTHES, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, 1996, p 145

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

a affirmé que : « *Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage* ». <sup>1</sup>

Mais dans certain récit fictif tel que la fable ou la légende les personnages pourrait être un animal, un objet ou une entité mythique comme le lièvre et la tortue dans la Fable de Jean de la Fontaine ou encore une fée ou Orgue dans les légendes populaires.

Le roman est un récit en prose se caractérisé par une narration fictionnelle d'une certaine longueur qui dépeint les personnages donnés comme réels avec leur aventure .Selon le dictionnaire Le Petit Robert, le roman est :« *Une œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait leur psychologie, leur destin, leur aventures* <sup>2</sup>».

Donc, d'après cette définition, il existe plusieurs types de personnages romanesques :

Les personnages principaux sont des protagonistes, les agents de l'intrigue, les machines de l'histoire, et ceux dont les aventures sont racontées et dont les évènements ont le plus d'impact, dont nombre n'excède pas deux ou trois au moins. Cela suscite également l'intérêt du lecteur pour son sort ou ce qui lui arrive dans l'histoire, c'est la partie la plus importante de roman.

Le personnage principal d'une œuvre de fiction peut être désigné comme un héros ou antihéros.

Le héros, ce personnage principal réel ou fictif de l'histoire, il est se distingue à travers l'antiquité et l'époque médiévale : être parfait en tout (grande, fort, beau, intelligent, sage, doué pour la guerre et/ou les arts, courageux, combatif, miséricordieux, être un homme, être un noble ou semi-divin).

### 3.2 personnages

Le roman Bel Abîme de Yamen Manai met en scène des personnages marqués par la violence, l'injustice et l'indifférence. Le protagoniste, un adolescent révolté, est entouré de figures qui symbolisent différentes facettes de la société tunisienne.

#### ➤ Le narrateur (protagoniste anonyme)

---

<sup>1</sup> Michel erman, « poétique du personnage de roman », paris, ellipses, 2006, p10

<sup>2</sup> <https://www.etudier.com/dissertations/Dis/Roman/46654983.html> consulté le 19/02/2025 à 12h.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

Le personnage principal du roman est un adolescent dont le nom n'est jamais mentionné. Ce choix d'anonymat lui confère une portée universelle, représentant une jeunesse brisée par la violence et l'indifférence de la société. Son récit, à la première personne, est une plongée dans son esprit tourmenté, entre rage et désespoir.

Le narrateur possède une vision très critique du monde qui l'entoure. Il ne se fait aucune illusion sur sa condition ni sur celle de son pays. Très tôt, il comprend que les cartes sont distribuées de manière inégale et que son avenir est compromis avant même qu'il ait eu la possibilité de le façonner. « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici, dans ce pays, parmi ces gens, parmi vous*<sup>1</sup>. ». Alors ressent une forme de fatalisme où le narrateur est persuadé que son destin était écrit dès sa naissance. Il ne croit pas aux opportunités ni à l'ascension sociale. Il critique ici un système qui écrase les individus en fonction de leur classe sociale et de leur lieu de naissance. Ce constat amer est au cœur du roman et alimente sa révolte.

Dès son plus jeune âge, le narrateur comprend qu'il fait partie d'une catégorie de la population dévalorisée et qu'il ne pourra pas prétendre à une vie meilleure. « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici, dans ce pays, parmi ces gens, parmi vous*.<sup>2</sup> ». Cette citation souligne le déterminisme social dont il se sent prisonnier. Il ne croit pas en la méritocratie et pense que son environnement lui impose une trajectoire sans issue. Cette vision est accentuée par son regard critique sur la société tunisienne, qu'il perçoit comme injuste et corrompue.

Le narrateur ne se contente pas d'observer les injustices, il les rejette et refuse la soumission. Il exprime son indignation face au traitement réservé aux êtres vulnérables, qu'il s'agisse des humains ou des animaux. « *La vérité, c'est qu'on ne mérite pas d'avoir des animaux dans ce pays. Vous êtes déjà allé au zoo du Belvédère, docteur ? Vous avez vu l'état du lion, le roi de la jungle ? Il faut croire qu'il a atterri dans une jungle trop lourde pour ses épaules*<sup>3</sup> », dans un autre passage il déclare : « *La vérité, c'est qu'on ne mérite pas un si beau pays*<sup>4</sup>. ».

Dans ces passages, le narrateur dénonce non seulement la souffrance animale, mais aussi une métaphore de la condition humaine. Il compare le lion du zoo, autrefois roi de la

---

<sup>1</sup> Manaï, Yamen. (2021). Op cit, pp.13-14

<sup>2</sup> Ibid, pp.13-14

<sup>3</sup> Ibid, p.37.

<sup>4</sup> Ibid, p.38.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

jungle, à un être déchu, écrasé par un environnement qui le dépasse. Cette image fait écho à sa propre situation : lui aussi est enfermé dans une société qui l'étouffe. Sa phrase « On ne mérite pas un si beau pays » exprime une désillusion totale. Il critique la manière dont les dirigeants et les citoyens laissent un pays riche en culture et en histoire sombrer dans la misère et la médiocrité.

Malgré sa colère et son apparente dureté, le narrateur est capable d'un amour profond, notamment à travers sa relation avec Bella. Sa tendresse pour elle est la seule émotion pure et sincère qu'il exprime dans le roman. « *Bella était mon amie, Bella était mon amour. Bella était tout ce qui a compté et qui ne comptera plus<sup>1</sup>.* », l'auteur ajoute « *C'était Bella qui me l'avait insufflé. Et tout au long de notre relation, elle n'a eu de cesse de faire ressortir ma meilleure face, la plus brave, la plus digne, et de forger en moi une force que je ne me soupçonnais pas<sup>2</sup>.* ».

Bella représente l'unique lien affectif du narrateur. Elle est celle qui lui a permis de développer une part d'humanité, dans un monde où il n'a reçu que violence et rejet. Son amour pour elle est désintéressé et profond, ce qui contraste avec les relations humaines marquées par l'hypocrisie et la cruauté.

Cependant, cette tendresse est condamnée dès le départ. La mort de Bella symbolise la fin de l'innocence et précipite la chute du narrateur dans la violence.

Le narrateur ne se contente pas d'observer passivement les inégalités, il en comprend les causes profondes et remet en question le rôle des figures d'autorité. « Depuis que j'ai ouvert les yeux sur ce monde, je le sens peser sur moi de son poids injuste, et je m'y suis habitué. ». Cette phrase illustre la lassitude et l'accoutumance à l'injustice. Il ne s'agit pas d'une révolte soudaine, mais d'un fardeau qu'il porte depuis l'enfance. Cette oppression constante alimente sa colère et sa vision sombre du monde. « *J'ai un problème avec les hommes, avec les figures masculines, en premier mon père ? Oh, j'aurais bien aimé que ça soit aussi simple<sup>3</sup>.* ». le narrateur exprime un rejet des figures d'autorité masculines, à commencer par son père. Il élargit ensuite son analyse en montrant que son problème ne concerne pas uniquement sa famille, mais une structure plus vaste qui englobe toute la société patriarcale et oppressive.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.46.

<sup>2</sup> Ibid, p 53

<sup>3</sup> Ibid, p.69

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

Le narrateur grandit dans un environnement familial marqué par l'indifférence et la froideur. Son père est une figure autoritaire et distante, incapable de lui témoigner la moindre affection. Il ne trouve pas dans sa famille l'amour et la tendresse nécessaires au développement émotionnel d'un enfant. Cette absence affective le pousse à chercher du réconfort ailleurs, notamment auprès de sa chienne, Bella, qui devient son unique source d'amour inconditionnel.

Dès son plus jeune âge, il comprend que son père ne se soucie pas réellement de lui. Il ne s'attarde pas sur ses besoins émotionnels et ne le considère que comme une responsabilité à gérer plutôt qu'un être à aimer. « *Je n'ai jamais reproché à mon père d'être un pauvre fils de pauvre, mais je lui en veux d'être un pauvre de cœur.* <sup>1</sup> »

L'utilisation de l'expression « pauvre de cœur » met en avant l'incapacité du père à offrir de l'amour et de la tendresse. Le narrateur ne critique pas la condition sociale de son père, mais bien son manque d'affection. Cette phrase traduit une profonde blessure émotionnelle et un besoin d'amour qui n'a jamais été comblé.

Dès son plus jeune âge, il prend conscience de la distance qui le sépare de son père. Il réalise qu'il ne représente pas une priorité pour lui, son absence physique et émotionnelle étant omniprésente dans son quotidien. « *J'avais trois ans quand j'ai connu mon père. Avant cela, il était en coopération dans un pays du Golfe.* »<sup>2</sup>

Ce passage illustre le détachement du père dès la petite enfance du narrateur. Il met en lumière l'idée que son père était physiquement absent au moment où il avait le plus besoin d'un repère paternel. Cette absence précoce a contribué à creuser un fossé affectif entre eux, renforçant le sentiment de solitude du narrateur.

L'absence d'amour parental l'amène à se tourner vers Bella, sa chienne, qui devient son seul refuge émotionnel. Bella représente tout ce que son père n'a jamais été : une présence réconfortante, fidèle et aimante.

Privé d'affection et confronté à l'injustice, le narrateur développe une colère sourde qui ne cesse de grandir en lui. Cette rage trouve son paroxysme dans la mort de Bella, qui devient le déclencheur de son passage à l'acte. La violence qu'il a subie toute sa vie finit par éclater, et il décide de ne plus être une victime. Il ne cherche pas à minimiser son geste ni à

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 81.

<sup>2</sup> Ibid, p 81.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

exprimer de remords. Au contraire, il assume totalement son choix de se venger, comme si cet acte était inévitable. « *Si c'était à refaire, je le referais.*<sup>1</sup> ». Cette phrase brève et tranchante témoigne de la détermination du narrateur. Il ne considère pas son geste comme une erreur ou un égarement, mais comme une action nécessaire. Il revendique son acte et refuse toute tentative de justification ou d'excuse. Pour lui, ce n'est pas un crime, mais un acte de justice. Son geste est motivé par une volonté de rendre à Bella la dignité qui lui a été arrachée. « *ette fois, ce n'était pas pour me rendre, mais pour rendre à Bella la justice qu'on lui doit.* »<sup>2</sup>

Le narrateur est donc un personnage profondément marqué par l'absence d'amour et la souffrance. Son manque d'affection l'a rendu vulnérable, mais aussi dangereux, car cette frustration refoulée finit par exploser sous forme de vengeance. Il oscille entre douleur et fureur, entre désir de justice et acte de destruction, incarnant ainsi la tragédie d'un être brisé par son environnement.

### ➤ **Bella la chienne de narrateur**

Dans *Bel Abîme* de Yamen Manaï, les personnages sont construits avec une grande profondeur psychologique, reflétant les tensions et injustices de la société tunisienne. Le narrateur, au cœur du récit, est entouré de figures marquantes comme son père, Maître Bakouche, ou encore Bella, sa chienne.

Si Bella n'est qu'un animal, son rôle dans l'histoire dépasse largement celui d'un simple compagnon du narrateur. À première vue, il est difficile de la considérer comme un personnage à part entière, car elle ne parle pas et ne possède pas de conscience propre dans la narration. Pourtant, son influence sur l'évolution du protagoniste et son importance dramatique en font un élément clé du roman. Sa présence structure l'histoire : elle est son seul refuge affectif, et sa mort entraîne le basculement du narrateur vers la violence.

Dès leur rencontre, Bella devient un élément stabilisateur dans la vie du narrateur. Elle est sa seule source d'amour et de réconfort dans un monde où il est constamment confronté à l'indifférence et à la violence. Le narrateur, privé d'une relation affectueuse avec ses parents, trouve en Bella un lien unique. Elle est la seule qui l'accepte sans conditions, sans violence, sans hypocrisie. « *Bella était mon amie, Bella était mon amour. Bella était tout ce qui a compté et qui ne comptera plus.*<sup>3</sup> » L'utilisation des mots amie et amour montre que le

---

<sup>1</sup> Ibid, p.13.

<sup>2</sup> Ibid, p. 84.

<sup>3</sup> Ibid, p.46.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

narrateur voit Bella bien au-delà d'un simple chien. Elle incarne un lien affectif profond, une présence rassurante et sincère dans sa vie.

Contrairement aux figures humaines du roman, Bella est pure et fidèle. Elle représente un monde sans corruption ni cruauté, à l'opposé de celui du narrateur. Le contraste entre Bella et les humains du roman est frappant. Là où les adultes sont marqués par la violence et l'indifférence, Bella incarne une forme de loyauté et d'amour inconditionnel. « *C'était Bella qui me l'avait insufflé. Et tout au long de notre relation, elle n'a eu de cesse de faire ressortir ma meilleure face, la plus brave, la plus digne, et de forger en moi une force que je ne me soupçonnais pas*<sup>1</sup>. ». Bella joue un rôle presque éducatif dans la vie du narrateur. Elle lui permet d'exprimer une part de lui-même qu'il ne pouvait montrer autrement : la tendresse, la loyauté, le besoin de protection.

La disparition brutale de Bella est un moment clé du roman. Elle marque la rupture définitive entre le narrateur et le monde qui l'entoure, le poussant vers une spirale de haine et de vengeance. Jusqu'à la mort de Bella, le narrateur endure la violence et l'injustice avec une certaine résilience. Mais cet événement est la goutte d'eau qui fait déborder le vase : il ne peut accepter que l'être qu'il aimait le plus soit tué de manière aussi brutale. « *Pourquoi vous tuez les chiens ?*<sup>2</sup> ». Cette phrase traduit un mélange d'incompréhension et de rage. Le narrateur ne comprend pas pourquoi un être innocent comme Bella doit subir une telle injustice. Ce questionnement est un écho à son propre destin : tout comme Bella, il se sent victime d'un système impitoyable.

Après la mort de Bella, le narrateur bascule dans la violence. Il ne cherche pas simplement à exprimer sa douleur, il veut rendre justice à Bella, ce qui le pousse à commettre l'irréparable. Privé de son dernier repère affectif, le narrateur n'a plus aucune raison de contenir sa colère. Il décide de rendre justice à Bella, non pas en demandant réparation, mais en se vengeant directement des responsables. « *Cette fois, ce n'était pas pour me rendre, mais pour rendre à Bella la justice qu'on lui doit.*<sup>3</sup> » En parlant de justice, le narrateur ne voit pas son geste comme un crime, mais comme une nécessité. La mort de Bella devient le catalyseur de son passage à l'acte. Il rejette totalement les lois humaines et applique sa propre justice.

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 53

<sup>2</sup> Ibid, p. 100

<sup>3</sup> Ibid, p. 84.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

Si Bella était un espoir pour le narrateur, sa mort signe définitivement sa descente aux enfers. Après elle, il ne reste plus rien qui puisse le rattacher à une vie normale. Le roman montre comment un simple lien affectif peut maintenir un individu à flot, même dans un monde hostile. Tant que Bella était en vie, le narrateur avait une raison de rester lui-même, de contenir sa rage. Mais après sa disparition, il sombre dans la haine et la violence. « *J'ai ramassé le corps de Bella. Je l'ai posé sur mon épaule et sur l'autre, j'ai posé le fusil et j'ai pris la direction de la forêt de Radès<sup>1</sup>.* ». Ce passage illustre la transformation finale du narrateur. En portant Bella d'un côté et une arme de l'autre, il symbolise son passage définitif de l'amour à la vengeance, du lien affectif à la destruction. « Ils lui ont pris Bella, ils m'ont tout pris. » Cette phrase exprime clairement que la perte de Bella est le point de basculement du narrateur. Il ne lui reste plus rien, et cette absence totale de repères et d'amour le pousse vers la vengeance et la violence. Elle souligne le lien profond qu'il avait avec elle et l'irréversibilité de son passage à l'acte.

D'après notre analyse approfondie du personnage de Bella, il apparaît clairement qu'elle dépasse le simple rôle d'animal de compagnie pour devenir un élément central du récit. À travers elle, Yamen Manaï illustre à la fois l'innocence sacrifiée et le dernier lien affectif du narrateur avec un monde où la tendresse est encore possible. Sa présence structure le roman, et sa disparition marque un tournant irréversible dans l'évolution du protagoniste.

### ➤ **Maître Bakouche (l'avocat du narrateur)**

Dans *Bel Abîme*, Maître Bakouche est l'avocat commis d'office du narrateur. Son rôle est essentiel dans le roman, car il représente la justice et incarne une tentative de compréhension face à un jeune qui refuse toute forme de pitié ou de justification. Il est à la fois un témoin impuissant de la descente aux enfers du narrateur et un personnage qui cherche à saisir les motivations profondes de son acte.

Dès le début de son interaction avec le narrateur, Maître Bakouche se distingue des autres figures adultes du roman. Contrairement aux policiers ou aux juges qui ne voient en l'adolescent qu'un criminel, lui tente d'instaurer un dialogue. Il veut comprendre les raisons qui l'ont poussé à commettre son acte, ce qui le rend différent des autres adultes qui se contentent de juger sans chercher à écouter. « *Maître Bakouche ? Vous plaisantez ? Vous pouvez me cogner, comme l'ont fait tous les autres, mais je ne vous appellerai pas maître<sup>2</sup>.* »

---

<sup>1</sup> Ibid, p.93.

<sup>2</sup> Ibid, p. 11.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

Le narrateur rejette immédiatement son avocat, refusant de lui accorder une quelconque autorité sur lui. Cette phrase traduit le mépris qu'il ressent pour toutes les figures de pouvoir, y compris celles censées le défendre.

Maître Bakouche représente une justice qui tente de fonctionner dans un système défaillant. Il est sans doute animé par de bonnes intentions, mais il se heurte à un narrateur qui n'a plus d'espoir et qui ne cherche ni excuses ni circonstances atténuantes. « *Monsieur Bakouche, vous êtes heureux de m'annoncer que le motif terroriste n'a pas été retenu, et que je serai bien jugé par le tribunal pour mineurs ?<sup>1</sup>* ». Le narrateur perçoit l'annonce de son avocat avec ironie et détachement. Il ne cherche pas à alléger sa peine ni à défendre son innocence, ce qui met Maître Bakouche dans une position difficile. Ce dernier se retrouve face à un client qui ne veut pas être sauvé.

Au fil du roman, Maître Bakouche réalise qu'il ne pourra rien faire pour changer le destin de son client. Il incarne une forme de justice qui, même lorsqu'elle tente de bien faire, n'a aucun pouvoir face à la fatalité d'un système qui broie les individus.

En analysant le personnage de Maître Bakouche, nous constatons qu'il représente une justice qui tente d'être équitable mais qui se heurte à un système déjà défaillant. Il n'est ni un héros ni un adversaire du narrateur, mais plutôt un homme qui essaie, en vain, de comprendre et d'aider un jeune qui refuse toute rédemption. Il est à la fois un observateur impuissant et un symbole des limites de la justice face à une société qui fabrique elle-même ses criminels. Son rôle dans le roman montre à quel point certains destins semblent scellés avant même qu'une chance leur soit donnée.

### ➤ **Le père du narrateur**

Le père du narrateur dans *Bel Abîme* incarne une figure d'autorité distante et froide, caractéristique d'un modèle patriarcal rigide. Il joue un rôle fondamental dans le développement psychologique du narrateur, notamment dans sa révolte contre la société et son incapacité à exprimer ses émotions autrement que par la violence. À travers ce personnage, Yamen Manai met en lumière la transmission de la dureté et du manque d'affection dans un système familial marqué par l'indifférence et la répression.

Le narrateur évoque très tôt l'absence de son père dans son enfance. Non seulement il était physiquement éloigné, mais même après son retour, il n'a jamais établi de véritable

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 102.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

relation affective avec son fils. « *J'avais trois ans quand j'ai connu mon père. Avant cela, il était en coopération dans un pays du Golfe.* <sup>1</sup> » Le fait que le narrateur utilise le verbe « connaître » pour parler de son père souligne la distance qui existe entre eux. Il n'a pas grandi avec lui et n'a donc jamais développé de lien émotionnel fort. Cette absence a façonné son caractère et renforcé son sentiment d'abandon.

Lorsqu'il est présent, le père du narrateur ne fait preuve d'aucune tendresse. Il est strict, autoritaire et semble incapable d'exprimer ses émotions autrement que par la rigidité et le contrôle. « *Je n'ai jamais reproché à mon père d'être un pauvre fils de pauvre, mais je lui en veux d'être un pauvre de cœur.* <sup>2</sup> » Cette phrase résume parfaitement la critique du narrateur envers son père. Il ne lui reproche pas son manque de moyens matériels, mais bien son incapacité à offrir de l'amour et de l'affection. Il considère son père comme un homme émotionnellement vide, incapable de comprendre ou de transmettre des sentiments positifs.

Le père du narrateur représente une autorité oppressive qui ne laisse aucune place à l'échange ou à la compréhension. Il reproduit les mêmes schémas de violence et d'indifférence qu'il a probablement subis lui-même dans son enfance. « *J'ai un problème avec les hommes, avec les figures masculines, en premier mon père ? Oh, j'aurais bien aimé que ça soit aussi simple.* <sup>3</sup> »

Le narrateur ne rejette pas seulement son père, mais plus largement le modèle masculin autoritaire qu'il incarne. Il perçoit en lui un héritage oppressant dont il cherche à se détacher, même s'il finit, paradoxalement, par reproduire lui-même la violence qu'il a subie.

Tout au long du roman, le narrateur ne cherche même plus à établir un dialogue avec son père, car il sait que cela est voué à l'échec. Le silence et l'incompréhension dominent leur relation. Il implicite traduit le fait que le narrateur aurait peut-être voulu une autre relation avec son père, mais que celui-ci n'a jamais ouvert la porte à un véritable échange. Cette barrière générationnelle contribue à la solitude du narrateur et à son isolement affectif.

Nous comprenons mieux comment le narrateur en est arrivé à une telle révolte. L'absence de dialogue et de chaleur familiale a creusé en lui un vide qu'il n'a jamais pu combler autrement que par la violence. À travers cette figure paternelle, Yamen Manai

---

<sup>1</sup> Ibid, p.81.

<sup>2</sup> Ibid, p.81.

<sup>3</sup> Ibid, p.69.

critique une société où l'éducation repose encore trop souvent sur la répression plutôt que sur la compréhension et l'amour.

### 3.3 Évolution des personnages

Dans Bel Abîme, nous observons une transformation progressive des personnages, en particulier celle du narrateur. Dès le début, nous comprenons qu'il est animé par une colère profonde, résultat d'une vie marquée par la violence et le rejet. Il refuse toute autorité et exprime un mépris total envers ceux qui tentent de l'encadrer. « *Vous pouvez me cogner, comme l'ont fait tous les autres, mais je ne vous appellerai pas maître. Vous pouvez vous brosser, je ne le dirai pas, je ne suis pas votre chien<sup>1</sup>.* ». Nous voyons ici que le narrateur se définit par l'opposition et le refus de la soumission. Il ne reconnaît aucune légitimité aux figures d'autorité, car pour lui, elles ont toujours été synonymes de maltraitance et d'injustice. Nous comprenons que dès le début, il ne cherche pas à être aidé, mais plutôt à affirmer son rejet du monde qui l'a brisé.

Peu à peu, nous découvrons une autre facette de lui, plus sensible et capable d'amour, lorsqu'il rencontre Bella. Cette chienne devient son seul repère, le seul être avec qui il partage une relation sincère et réciproque. « *Elle me reniflait, remontait ma poitrine et s'endormait dans le creux de mon cou.<sup>2</sup>* ». Nous ressentons ici toute la tendresse et l'attachement qu'il éprouve pour Bella. Contrairement aux humains, elle ne le juge pas, ne le trahit pas et lui offre un amour inconditionnel. Nous comprenons que grâce à elle, il trouve enfin un sens à son existence, une raison de ne pas sombrer totalement dans la haine.

Mais cette lueur d'espoir disparaît brutalement avec la mort de Bella, qui marque un tournant décisif dans son évolution. Ce drame le pousse à commettre des actes irréversibles, guidé uniquement par la vengeance et la douleur. « *Je n'ai pas tiré ces balles au nom d'Allah mais au nom de Bella.<sup>3</sup>* ». Nous voyons ici que son geste n'est pas motivé par une idéologie, mais par une blessure personnelle profonde. Il ne cherche pas à défendre une cause, mais à exprimer son désespoir et sa rage face à un monde qui lui a tout pris. Nous comprenons que la mort de Bella a été le point de rupture qui l'a définitivement détaché de toute possibilité de rédemption.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.11.

<sup>2</sup> Ibid, p.49

<sup>3</sup> Ibid, p.16

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

L'évolution du père du narrateur est également frappante. D'abord présenté comme une figure autoritaire et froide, il perd progressivement son pouvoir face à son fils, qui finit par lui infliger la même violence qu'il a subie. « *Il a perdu l'usage de la main ? Vous m'en voyez ravi. C'est bien là que j'ai visé.* » Nous constatons ici une inversion des rôles. Celui qui dominait autrefois est désormais impuissant. Nous comprenons que cette perte pour le père est symbolique : il ne peut plus exercer son autorité comme avant, et cela représente une victoire pour le narrateur. Pourtant, cette victoire est teintée d'amertume, car elle ne lui apporte ni soulagement ni réconciliation avec son passé.

À travers ces évolutions, nous réalisons que les personnages ne changent pas de manière positive, mais au contraire, se brisent peu à peu sous le poids de la violence et de l'injustice. Nous voyons que chaque événement douloureux renforce la colère du narrateur, qui finit par être consumé par sa propre rage. Nous comprenons alors que ce roman nous interpelle sur les conséquences du rejet et de la maltraitance, et sur la manière dont un individu peut être façonné par la souffrance jusqu'à ne plus voir d'autre issue que la destruction.

### **4 Étude du contexte historique et géographique**

Le contexte historique en littérature influence la construction des récits, les thèmes abordés et la perception des lecteurs. Il façonne l'univers littéraire, influence les personnages et les intrigues, et permet une meilleure compréhension des messages véhiculés. De plus, il joue un rôle dans la réception et l'interprétation des œuvres, montrant ainsi le lien entre littérature et histoire.

#### **4.1 Contexte historique**

Le contexte historique du roman *Bel Abîme* de Yamen Manai s'inscrit dans une Tunisie contemporaine marquée par les séquelles du Printemps arabe et les désillusions qui ont suivi la révolution de 2011. À travers le récit du narrateur, l'auteur met en lumière les

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

inégalités sociales, l'abandon des populations marginalisées et la montée d'un profond sentiment de révolte face à un système perçu comme corrompu et injuste. L'histoire du pays, traversée par des espoirs de changement brutalement déçus, se reflète dans le parcours du jeune protagoniste, dont la colère est le symbole d'une génération qui ne trouve plus sa place dans une société en crise.

Le narrateur exprime dès le début son désenchantement vis-à-vis de son pays et de son avenir : « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici, dans ce pays, parmi ces gens, parmi vous.* »<sup>1</sup>

Cette phrase traduit une perte totale d'espoir et un profond sentiment de fatalisme. Elle fait écho à la situation de nombreux jeunes Tunisiens qui, après la révolution, espéraient des réformes et de meilleures perspectives économiques, mais qui se sont retrouvés confrontés à une précarité persistante et à un chômage massif. L'idée d'un avenir condamné dès la naissance reflète la frustration d'une jeunesse qui ne voit aucune opportunité de réussite et qui se sent trahie par un État qui ne tient pas ses promesses.

Dans un autre passage, le narrateur évoque le phénomène de la migration clandestine, qui s'est intensifié après 2011 en raison du manque de perspectives , « *Comment expliquer alors que trente jeunes du quartier se sont jetés dans la mer s'ils avaient un avenir ici ? Pourquoi Tarek le cerveau s'est-il embarqué là-dedans, sa licence de maths collée contre sa poitrine, s'il avait un avenir ici ?* »<sup>2</sup>

Cette citation met en évidence l'un des drames majeurs de la Tunisie post-révolutionnaire : la fuite des jeunes vers l'Europe, souvent au péril de leur vie. Le narrateur ne parle pas de migrants anonymes, mais de ses propres amis et connaissances, comme Tarek, un diplômé en mathématiques qui n'a trouvé aucune opportunité dans son pays. En évoquant le fait qu'il a emporté avec lui son diplôme, il souligne l'ironie tragique d'un système éducatif qui forme des jeunes sans être capable de leur offrir des perspectives d'emploi.

Dans un autre passage, le narrateur dénonce également la corruption et l'injustice qui gangrènent la société tunisienne : « *Il répétait à qui voulait bien l'entendre que l'Europe a*

---

<sup>1</sup> Ibid, pp.13-14

<sup>2</sup> Ibid, pp13-14.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

*donné au gouvernement des subventions pour les gens comme lui, et que cela faisait des années qu'il ne voyait pas la couleur de cette aide qui lui revenait de droit<sup>1</sup>. »*

Ce constat fait référence aux nombreuses aides internationales destinées au développement économique et à l'insertion professionnelle des jeunes, mais qui sont souvent détournées par un système corrompu. Le narrateur met en lumière un sentiment largement partagé dans la société tunisienne : celui d'une élite qui s'approprie les ressources et laisse la majorité de la population dans la misère.

Le contexte historique du roman ne se limite pas aux conséquences économiques et sociales de la révolution, il touche aussi à la montée des tensions religieuses et idéologiques qui ont suivi le soulèvement de 2011. Le narrateur exprime son rejet des islamistes et de leur vision rétrograde de la société : *« Non, je ne suis pas un islamiste. Je l'ai déjà dit aux flics et c'est là qu'ils ont arrêté de me tabasser. Je n'ai pas tiré ces balles au nom d'Allah mais au nom de Bella. »<sup>2</sup>*

Cette citation fait allusion aux amalgames fréquents entre la violence et l'extrémisme religieux. Après la révolution, la Tunisie a connu une montée du salafisme et du djihadisme, avec de nombreux jeunes recrutés par des groupes terroristes. Le narrateur rejette catégoriquement cette idéologie et affirme que sa colère n'est pas motivée par une cause religieuse, mais par une révolte personnelle et sociale.

L'État répressif et la brutalité policière, hérités de l'ère Ben Ali et toujours présents après la révolution, sont également des éléments clés du contexte historique du roman. Le narrateur, en garde à vue, subit des violences policières qui rappellent les méthodes autoritaires du régime précédent : *« Qui m'a tuméfié le visage comme ça ? Ce sont les agents de la paix. »<sup>3</sup>*

L'ironie du terme « agents de la paix » met en évidence l'hypocrisie du système. Malgré le soulèvement populaire contre la dictature, les abus policiers persistent et participent à entretenir un climat de peur et d'oppression.

À travers ces différentes dimensions, Bel Abîme s'inscrit dans un contexte historique marqué par les contradictions de la Tunisie post-révolutionnaire. La promesse d'un avenir meilleur s'est heurtée à une réalité où la corruption, la pauvreté et l'injustice restent

---

<sup>1</sup> Ibid, p.14.

<sup>2</sup> Ibid, p.16.

<sup>3</sup> Ibid, p 23

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

omniprésentes. L'histoire du narrateur devient ainsi le reflet d'une génération qui, après avoir cru au changement, se retrouve enfermée dans un cycle de violence et de désespoir.

En définitive, le contexte historique du roman ne se contente pas d'accompagner l'intrigue, il en est un élément structurant. Il explique la rage du protagoniste, donne du poids à ses actes et met en lumière les tensions profondes qui traversent la société tunisienne. À travers ce récit, Yamen Manai dresse un portrait amer mais réaliste des désillusions postrévolutionnaires, où l'espoir s'est peu à peu transformé en amertume et en révolte.

### 4.2 Contexte géographique

La littérature ne se limite pas à raconter des histoires ; elle s'inscrit dans un cadre spatio-temporel qui influence profondément le récit. Parmi ces éléments essentiels, le contexte géographique joue un rôle déterminant dans la construction de l'univers littéraire. Il définit l'environnement dans lequel évoluent les personnages, impacte l'atmosphère et oriente le développement de l'intrigue. Qu'il soit réel ou imaginaire, le cadre géographique apporte une dimension symbolique et immersive, enrichissant ainsi la lecture et l'interprétation de l'œuvre.

Dans notre roman *Bel Abîme* de Yamen Manai se déroule en Tunisie, plus précisément dans la banlieue sud de Tunis, un espace marqué par la pauvreté, la violence et une dégradation environnementale alarmante. Ce cadre géographique ne constitue pas simplement un décor, mais il joue un rôle essentiel dans la construction du récit et dans l'évolution du narrateur. À travers une description brute et saisissante, l'auteur met en lumière les conditions de vie difficiles qui façonnent le quotidien des habitants et alimentent le sentiment de colère et d'injustice du personnage principal.

Le narrateur exprime dès le début son rejet de la vision édulcorée que certains pourraient avoir de son quartier : « *Oui, je suis de la banlieue sud de Tunis. La banlieue populaire ? Vous êtes gentil, populaire c'est pas vraiment le mot, pourrie conviendrait mieux.* »<sup>1</sup> Ce choix lexical traduit une amertume profonde. Là où « populaire » pourrait suggérer un environnement chaleureux et vivant, le narrateur préfère le terme « pourrie », bien plus cru et révélateur d'une réalité marquée par l'insalubrité et la marginalisation. Ce

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 19.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

rejet du langage politiquement correct souligne son refus de masquer la vérité sur les conditions de vie dans ces quartiers délaissés par les autorités.

Cette précarité se manifeste notamment dans l'absence d'infrastructures adaptées, que le narrateur dépeint avec un réalisme frappant : « *Il faut venir nous visiter les jours de pluie, quand les rues deviennent des oueds torrentiels et que les égouts nous vomissent dessus notre propre merde. Ou peut-être préférez-vous les jours de chaleur où les poubelles partout entassées nous envoient à la gueule des effluves rances et des hordes de moustiques.*<sup>1</sup> » Le narrateur met en lumière l'opposition entre deux réalités tout aussi insupportables. D'une part, la pluie transforme les rues en « oueds torrentiels », une métaphore qui insiste sur l'absence de système de drainage efficace, faisant des routes de véritables rivières incontrôlables. D'autre part, la chaleur exacerbe l'insalubrité en amplifiant les odeurs nauséabondes des déchets accumulés, attirant des insectes et renforçant le sentiment de suffocation. L'usage du verbe « vomir » pour décrire les égouts renforce cette vision d'un environnement qui rejette ses propres habitants, créant un espace invivable et hostile.

Dans un autre passage, le narrateur évoque également l'état catastrophique des infrastructures routières et ferroviaires : « *Venez donc visiter notre banlieue, et si vous êtes en voiture, prenez garde aux nids d'autruche parce qu'à cette taille, on ne peut plus guère parler de poule.*<sup>2</sup> » L'exagération volontaire dans cette phrase souligne l'ampleur du problème. En parlant de « nids d'autruche » au lieu de « nids-de-poule », il insiste sur la taille impressionnante des trous dans la chaussée, rendant la conduite non seulement difficile, mais aussi dangereuse. Cette image ironique met en évidence le mépris des autorités pour ces quartiers périphériques, où même les infrastructures de base ne sont pas entretenues.

Au-delà des infrastructures urbaines, le narrateur dénonce également la destruction de l'environnement, qui symbolise à ses yeux un pays en décomposition : « *Randonnez donc dans nos forêts, de celle de Radès au Jbel Boukernine, histoire de vous imprégner les yeux d'un dépotoir indigne qui a fait crever les vrais habitants de cette nature.* »<sup>3</sup>

Cette citation met en évidence l'impact écologique de la négligence humaine. La forêt, qui devrait être un espace de vie et de préservation, est transformée en « dépotoir », un mot fort qui souligne le saccage d'un patrimoine naturel autrefois riche. Le narrateur insiste sur le

---

<sup>1</sup> Ibid, pp.19-20.

<sup>2</sup> Ibid, p. 19.

<sup>3</sup> Ibid, p.20.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

fait que les « vrais habitants », c'est-à-dire la faune et la flore locales, en sont les premières victimes, illustrant ainsi une violence qui ne s'exerce pas seulement sur les humains, mais aussi sur tout l'écosystème.

L'environnement urbain et naturel décrit dans le roman est donc le reflet d'un pays marqué par le chaos et l'injustice. Cette détérioration constante alimente le désespoir du narrateur, qui exprime une vision apocalyptique de son pays : « *Même les mouches partiront et nous laisseront seuls dans notre haine et notre merde. Même les arbres, s'ils le pouvaient, ils arracheraient jusqu'à leur dernière racine et foutraient le camp.* »<sup>1</sup> Ce passage pousse l'idée de la fuite à l'extrême : non seulement les humains cherchent à quitter ce pays en crise, mais même la nature, si elle en avait la possibilité, choisirait de s'en aller. L'idée que « même les mouches » fuiraient exprime une exagération qui accentue le sentiment d'abandon total. La nature elle-même semble vouloir échapper à la dégradation dans laquelle elle est plongée, laissant derrière elle un espace vide, sans espoir de renouveau.

À travers ces descriptions, Yamen Manai ne se contente pas de dresser un portrait réaliste d'un quartier marginalisé, il utilise le contexte géographique comme un miroir des inégalités sociales et des tensions politiques qui traversent la société tunisienne. Ce cadre n'est donc pas un simple décor, mais une véritable métaphore de la violence et de l'abandon, influençant directement la psychologie du narrateur.

En définitive, le contexte géographique de *Bel Abîme* est bien plus qu'un élément secondaire du récit. Il est au cœur de la révolte du narrateur et de son désespoir. À travers une écriture incisive et des images marquantes, l'auteur dresse un constat amer sur la situation des quartiers périphériques, où la négligence des autorités et l'indifférence généralisée ont transformé ces espaces en lieux de survie plutôt qu'en lieux de vie.

### **5 Les thèmes principaux du roman**

Le roman, en tant que genre littéraire, explore une diversité de thèmes qui reflètent les préoccupations humaines et sociétales. À travers les intrigues, les personnages et les dialogues, il aborde des sujets universels tels que l'amour, la quête d'identité, le pouvoir, la justice ou encore la condition humaine. Ces thèmes, qui varient selon les époques et les sensibilités des auteurs, permettent d'interroger le monde et d'offrir aux lecteurs une réflexion

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 38.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

sur leur propre existence. Ainsi, l'analyse des thèmes principaux d'un roman est essentielle pour en comprendre la portée et le message.

Dans *Le Bel Abîme*, l'auteur explore plusieurs thématiques majeures qui structurent le récit et donnent une profondeur particulière à l'histoire. Parmi elles, trois se démarquent particulièrement : la quête d'identité, la mémoire collective et la résilience. À travers ces thèmes, le roman interroge la construction de soi face aux épreuves, le poids du passé sur le présent et la capacité de l'individu à surmonter les traumatismes. Leur analyse permet de mieux comprendre la portée du récit et les messages qu'il véhicule.

### 5.1 La quête d'identité

La littérature est un espace privilégié d'expression où les auteurs explorent des thématiques universelles comme l'amour, la liberté, la mémoire et, bien sûr, l'identité. À travers les récits, les personnages et les styles d'écriture, elle permet d'interroger la place de l'individu dans le monde et les multiples facettes de son existence. La quête d'identité y occupe une place centrale, notamment dans les romans d'apprentissage, les autobiographies, les récits migratoires ou encore les œuvres postcoloniales.

Il existe plusieurs définitions de la quête d'identité proposées par des écrivains et penseurs. Paul Ricoeur affirme que « *l'identité personnelle est inséparable de l'histoire racontée par soi-même sur soi-même. C'est par le récit que nous donnons une cohérence à notre existence, en intégrant les différentes strates de notre vécu*<sup>1</sup> ». Stuart Hall considère quant à lui que « *l'identité culturelle n'est pas une essence fixe, mais un processus en constante évolution, marqué par des influences multiples et parfois contradictoires*<sup>2</sup> ».

Julia Kristeva (1988) souligne que « *l'écriture est une manière pour le sujet de se reconstruire, de donner forme à une identité toujours en devenir, faite de mémoire et de dialogue avec l'Autre* »<sup>3</sup>.

Enfin, Amine Maalouf met en avant la complexité identitaire en écrivant : « *L'identité n'est pas une juxtaposition de cases fixes, mais une composition unique, façonnée par nos héritages multiples et nos choix* ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil. P.25.

<sup>2</sup> Hall, S. (1996). *Cultural Identity and Diaspora*. In P. Mongia (Ed.), *Contemporary Postcolonial Theory : A Reader* (pp. 110-121). Arnold.. p. 78.

<sup>3</sup> Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes*. Fayard.p.77.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

Ces différentes approches montrent que la quête d'identité est un processus dynamique et évolutif. La littérature, en donnant une voix aux individus et aux communautés en recherche de sens, joue un rôle fondamental dans cette exploration et permet d'exprimer les tensions, les contradictions et les transformations qui jalonnent le parcours identitaire.

Dans *Bel abîme*, la quête d'identité du protagoniste est au cœur du récit. Ce jeune adolescent de quinze ans, dont on ne connaît pas le nom, évolue dans une société qui le rejette, dans une famille qui ne lui donne pas l'amour dont il a besoin, et dans un pays où il ne voit aucun avenir. Son parcours est marqué par un sentiment profond d'exclusion, de marginalisation et de révolte. Il cherche à comprendre qui il est, à se définir en opposition aux autres, et tente de construire son identité à travers la solitude, la lecture et son amour pour Bella, la chienne qu'il recueille et qui devient son seul repère affectif.

Le protagoniste a grandi dans un environnement où il n'a jamais reçu de reconnaissance ou de considération. Il ne se sent pas aimé par son père et se retrouve confronté à l'indifférence de la société dès son plus jeune âge. « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici, dans ce pays, parmi ces gens, parmi vous.* ».<sup>2</sup>

Dès cette déclaration, le narrateur exprime un profond mal-être et une rupture avec son environnement. Il ne se considère pas comme appartenant à son pays ni à sa société, comme s'il était un étranger dans son propre monde. Son identité est marquée par un sentiment d'exclusion qu'il perçoit comme une fatalité, quelque chose d'inéluctable. Il ne voit aucune possibilité d'épanouissement dans son pays, ce qui l'amène à adopter une posture de rejet total de son milieu.

Le narrateur refuse de reconnaître l'autorité, qu'elle soit familiale, scolaire ou institutionnelle. Cela s'exprime dès le début du roman dans son interaction avec l'avocat commis d'office, Maître Bakouche. « *Maître Bakouche ? Vous plaisantez ? Vous pouvez me cogner, comme l'ont fait tous les autres, mais je ne vous appellerai pas maître. Vous pouvez vous brosser, je ne le dirai pas, je ne suis pas votre chien.* ».<sup>3</sup> Ici, il rejette l'idée même de soumission à une figure d'autorité. Il refuse d'appeler son avocat « Maître », ce qui est normalement un titre de respect. Il fait une analogie entre son refus et son propre vécu : étant

---

<sup>1</sup> Maalouf, A. (1998). *Les Identités meurtrières*. Grasset. P.16.

<sup>2</sup> Manaï, Yamen. (2021). *Op cit*, p.13-14.

<sup>3</sup> *Ibid* p. 11.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

donné qu'il a toujours été maltraité par ceux qui étaient censés l'aider (parents, professeurs, société), il ne croit plus en leur rôle protecteur. En déclarant qu'il n'est pas « son chien », il montre son refus d'être dominé et assimilé à un être soumis. Cette posture traduit une identité en construction, forgée dans la rébellion et la résistance.

Le narrateur se définit principalement par son isolement. Il ne se sent ni accepté par les autres jeunes de son âge ni compris par les adultes. « *Je n'aime pas les groupes, aucun, qu'ils soient terroristes ou non. Pourquoi je ne les aime pas ? C'est que je sais ce qu'est un groupe, j'en ai fréquenté un au collège, suffisamment longtemps pour être vacciné.* »<sup>1</sup>

Dans cette déclaration, il exprime son rejet des dynamiques de groupe. Il a expérimenté l'appartenance à un groupe d'amis au collège, mais il s'est vite rendu compte qu'il n'était qu'un instrument pour eux, exploité pour ses devoirs. Cette expérience l'a profondément marqué et l'a poussé à se retirer du monde, à s'isoler et à ne compter que sur lui-même. Il développe ainsi une identité en rupture avec la société, refusant toute forme d'intégration.

Le protagoniste rejette le monde des humains, il trouve un véritable sens à son existence grâce à Bella, la chienne qu'il adopte. À travers elle, il découvre ce qu'est l'amour inconditionnel et se forge une nouvelle perception de lui-même. « *Bella était mon amie, Bella était mon amour. Bella était tout ce qui a compté et qui ne comptera plus*<sup>2</sup>. ». Le lien avec Bella est essentiel pour comprendre la construction de l'identité du narrateur. Il se définit en tant qu'individu à travers son amour pour elle. Il trouve chez cette chienne ce que les humains lui ont toujours refusé : de l'affection, de la loyauté, un sentiment d'appartenance. Bella devient son ancrage émotionnel, et c'est à travers elle qu'il ressent, pour la première fois, une vraie connexion avec un autre être. « *Elle me reniflait, remontait ma poitrine et s'endormait dans le creux de mon cou*.<sup>3</sup> ». Cette image d'intimité et de réconfort montre à quel point Bella comble un vide affectif dans la vie du narrateur. Contrairement aux humains, elle ne le juge pas, ne le maltraite pas et ne l'abandonne pas. À travers elle, il se découvre capable d'aimer et d'être aimé, ce qui lui donne un sens à son existence.

Lorsque Bella lui est arrachée, le narrateur bascule dans une rage destructrice. Ce dernier événement cristallise son identité et le pousse à poser des actes irréversibles. « *Je n'ai*

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 15

<sup>2</sup> Ibid, p. 49

<sup>3</sup> Ibid, p. 49

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

*pas tiré ces balles au nom d'Allah mais au nom de Bella*<sup>1</sup>. ». Il ne se réclame d'aucune idéologie politique ou religieuse. Son acte de violence n'est pas motivé par une cause extérieure, mais par une cause profondément personnelle : la perte de Bella. Cela révèle l'importance qu'elle avait pour lui dans la construction de son identité. Elle était son seul repère, son seul amour, et sa mort lui enlève le dernier lien qui le rattachait au monde.

Tout au long du roman, le protagoniste refuse les normes sociales, qu'il considère comme hypocrites et injustes. « *La vérité, c'est qu'on ne mérite pas une si belle nature. La vérité, c'est qu'on ne mérite pas un si beau pays*<sup>2</sup>. ». Cette phrase montre son rejet total du pays et de ses valeurs. Il ne se sent pas en adéquation avec son environnement et en vient à la conclusion radicale que la société ne mérite même pas ce qu'elle possède. Son identité est ainsi façonnée par un profond dégoût du monde qui l'entoure, et il refuse de s'y intégrer.

En conclusion, nous constatons que la quête d'identité du narrateur dans *Bel Abîme* est façonnée par le rejet, la solitude et la violence. Privé d'amour et de reconnaissance, il construit son identité en opposition à son environnement. Son attachement à Bella représente une tentative désespérée de trouver un sens à son existence, mais lorsqu'elle lui est arrachée, il perd son dernier repère et sombre dans la révolte.

Nous concluons donc que son parcours met en lumière une problématique plus large : comment un individu peut-il se construire dans un monde qui le rejette ? À travers ce récit, Yamen Manaï nous montre que l'identité ne se forge pas seulement par l'appartenance à une communauté, mais aussi par les épreuves subies et les liens, même fragiles, que l'on parvient à tisser.

### 5.2 La mémoire collective

La notion de mémoire collective a été développée par le (psycho)sociologue Maurice Halbwachs. Selon une première approche, elle se définit comme un ensemble de souvenirs individuels partagés au sein d'une communauté, contribuant ainsi à l'identité collective de celle-ci<sup>3</sup>. Une seconde perspective considère la mémoire collective comme une entité dépassant les individus, prenant forme à travers des symboles et artefacts sociaux, tels que les

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 16

<sup>2</sup> Ibid, p. 38

<sup>3</sup> Wertsch H, J.V., & Roediger, H.L., III. (2008). Collective memory : conceptuel foundations and theoretical approaches. *Memory*, 16(3), 318–326.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

monuments et œuvres d'art<sup>1</sup>. Ces deux visions mettent en évidence deux tendances principales : l'une privilégiant l'aspect psychologique et la présence de la mémoire dans l'esprit des individus, tandis que l'autre l'envisage à la fois à travers les individus et dans des manifestations extérieures.

Les travaux d'Halbwachs ont influencé de nombreuses recherches en sociologie, histoire et philosophie, faisant de la mémoire collective un concept englobant divers éléments tels que le mythe, la tradition politique, les traces du passé, les souvenirs partagés ou encore les représentations collectives. Cependant, cette diversité de définitions, d'objets d'étude et d'approches méthodologiques a rendu complexe son intégration en tant qu'objet d'étude spécifique en psychologie sociale<sup>2</sup>. Bien que Bartlett ait introduit cette notion dans le champ de la psychologie dès les années 1930 (voir Bartlett, 1932), ce n'est que récemment que des programmes de recherche structurés ont émergé pour l'étudier en profondeur.

Dans *Bel Abîme*, la mémoire collective est un élément central qui façonne la vision du monde du narrateur. Il ne se perçoit pas uniquement comme un individu isolé, mais comme le produit d'une société brisée, où la misère, la corruption et la violence sont transmises de génération en génération. À travers ses souvenirs et ses observations, il nous plonge dans une histoire collective marquée par l'injustice sociale et la souffrance d'une jeunesse sacrifiée.

L'un des aspects les plus marquants de cette mémoire collective est le désespoir de la jeunesse, qui voit ses rêves anéantis par un système qui ne lui offre aucune perspective. Le narrateur évoque ses amis du quartier, des jeunes éduqués et ambitieux, mais condamnés à l'échec et à l'exil, « *Pourquoi Tarek le cerveau s'est-il embarqué là-dedans, sa licence de maths collée contre sa poitrine, s'il avait un avenir ici ?* »<sup>3</sup> ce passage illustre la situation tragique de nombreux jeunes diplômés qui, faute d'opportunités dans leur pays, risquent leur vie en tentant de traverser la mer vers un ailleurs incertain. Leur destin collectif est un reflet de l'impasse dans laquelle se trouve toute une génération, condamnée à l'émigration clandestine ou à la résignation.

Le narrateur ne se contente pas d'observer cette réalité, il en analyse les causes profondes, notamment la corruption qui gangrène le pays. Il évoque avec amertume les injustices économiques et politiques qui empêchent les jeunes d'accéder à une vie digne : «

---

<sup>1</sup> Olic K, J. K. (1999). Collective memory : The two cultures. *Sociological Theory*, 17(3), 333-348.

<sup>2</sup> Bouchat, P. (2017). *From the Trenches to Europe. Do Memories of the Great War Shape Contemporary Pacifist Attitudes ?* Thèse de doctorat Non publiée. Bruxelles : Université libre de Bruxelles. P. 12.

<sup>3</sup> Manaï, Yamen. (2021). Op cit, p.14

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

*Combien de fois Ziwen le jardinier a écrit à l'office pour qu'il soutienne son projet d'agriculture biologique ?* »<sup>1</sup> . L'État ne soutient pas ses citoyens et comment les fonds destinés aux projets de développement sont détournés par une élite corrompue. Cette mémoire collective de l'injustice est un fardeau que le narrateur porte avec lui et qui alimente sa colère contre le système.

Un autre aspect essentiel de la mémoire collective dans le roman est la transmission de la violence. Le narrateur a grandi dans un environnement où la brutalité est omniprésente, où les enfants sont battus à l'école, à la maison, dans la rue. Il décrit avec précision cette violence qui se perpétue de génération en génération : « *Mes potes du quartier et moi, nous n'étions pas les seuls à nous prendre cette déferlante de violence. J'ai l'impression que c'est une folie contagieuse. Celui qui l'attrape, il la refile promptement aux échelons inférieurs de la hiérarchie sociale.* »<sup>2</sup>. Le cycle infernal où les plus faibles deviennent les souffre-douleurs des plus forts, perpétuant ainsi un héritage de souffrance et d'agressivité. Cette transmission de la violence est une caractéristique fondamentale de la mémoire collective décrite par Yamen Manaï, elle est ancrée dans le quotidien, dans l'éducation, dans la culture même des rapports humains.

Le narrateur voit cette brutalité partout, y compris dans le rapport des humains aux animaux. Il décrit comment les chats sont chassés, comment les enfants prennent plaisir à torturer des créatures plus faibles qu'eux : « *Je me rappelle encore ce caméléon que Karim mon voisin a débusqué... Il l'a pris et l'a posé sur un mur blanc, mais le caméléon n'est pas devenu blanc. Alors il l'a pris et l'a posé sur un mur jaune, mais le caméléon n'est pas devenu jaune... Alors Karim a décrété qu'il ne servait à rien. Il a ramassé des cartons, des journaux, des bouts de bois, il a fait un feu et l'a jeté dedans.* »<sup>3</sup>. La cruauté devient un réflexe naturel dans une société où la souffrance est banalisée. Cette violence envers les animaux est une métaphore de la violence plus large qui frappe les humains eux-mêmes. Le narrateur comprend que cette brutalité n'est pas innée, mais apprise, répétée et transmise comme une norme.

Enfin, la mémoire collective dans *Bel Abîme* est aussi une mémoire du mépris et de l'humiliation. Le narrateur se souvient de sa propre enfance, où il a été rabaissé à chaque étape de son parcours, notamment par les figures d'autorité censées le protéger, « *J'avais*

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 16

<sup>2</sup> Ibid, p. 34

<sup>3</sup> Ibid, p. 35

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

*envie de faire pipi et comme je ne tenais plus, j'ai levé le doigt et j'ai demandé à sortir. Pourtant, je savais qu'il ne fallait pas interrompre la maîtresse. Elle ne m'a pas loupé. Elle m'a crié de rester à ma place, que je n'étais plus un bébé. J'ai fini par me pisser dessus.<sup>1</sup> »*

Ce souvenir d'enfance illustre comment l'humiliation est une constante dans l'éducation et le quotidien des jeunes. Cette expérience, qui peut sembler anodine, est en réalité représentative d'une mémoire collective où l'autorité s'exerce par l'humiliation plutôt que par le respect et la bienveillance.

À travers ces différents aspects, *Bel Abîme* nous plonge dans une mémoire collective marquée par le désespoir, l'injustice, la violence et l'humiliation. En lisant ce récit, nous ne pouvons qu'être frappés par la dureté de cette réalité, qui dépasse le simple cas du narrateur pour refléter une condition sociale plus large. Nous réalisons que la souffrance qu'il décrit n'est pas individuelle, mais partagée par toute une génération, un peuple qui porte en lui le poids d'un passé douloureux et d'un présent oppressant.

Nous comprenons alors que la mémoire collective ne se limite pas à un simple héritage du passé, mais qu'elle façonne profondément l'identité et les choix des individus. Elle peut être un fardeau qui enferme dans la résignation, mais aussi une force qui pousse à la révolte. En nous confrontant à cette réalité brutale, le roman nous amène à réfléchir sur notre propre rôle dans la transmission de cette mémoire : sommes-nous condamnés à perpétuer les mêmes schémas ou pouvons-nous, collectivement, briser le cycle de la violence et de l'injustice ?

### 5.3 La résilience

D'après le Dictionnaire historique de la langue française, le terme résilier est étymologiquement constitué de *re* (indiquant le mouvement en arrière, le retrait) et *salire* (sauter, bondir). Résilier signifie donc littéralement sauter en arrière, se rétracter. La résilience peut se définir comme « *un processus de protection et d'élaboration qui permet la reprise d'un développement après un traumatisme. Ce processus met à contribution des ressources relevant de compétences internes et de compétences externes à l'individu, ce qui permettra de réunir les conditions pour la reconstruction psychique et la reprise d'un néo-développement malgré l'adversité<sup>2</sup>* ». Ainsi, nous pouvons dire que la résilience « *fait référence aux ressources développées par une personne, un groupe ou une communauté, pour tolérer et dépasser les*

---

<sup>1</sup> Ibid, p. 29

<sup>2</sup> Anaut, M. (2008). La résilience. Surmonter les traumatismes (2 e éd). Paris, France : Armand Colin.p. 35.

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

*effets délétères ou pathogènes des traumatismes et vivre malgré l'adversité, en gardant une qualité de vie avec le moins de dommage possible<sup>1</sup>».*

Le processus de résilience s'engage lorsqu'un individu (ou un groupe), confronté à un traumatisme, réussit à s'activer de manière adéquate des modalités protectrices qui lui permettent de se reconstruire. Le processus de résilience renvoie donc à un potentiel humain, individuel ou groupal, de résister à des situations traumatiques en développant des ressources créatrices pour émerger de l'adversité et reprendre un nouveau développement.

La résilience, en tant que capacité à surmonter l'adversité et à se reconstruire, est un thème central dans la littérature, traversant les époques et les genres. Que ce soit dans la tragédie antique, les récits historiques, les romans sociaux ou encore la littérature contemporaine, les écrivains ont souvent mis en scène des personnages confrontés à des épreuves extrêmes : guerre, deuil, exil, violence ou injustice.

Dans *Bel Abîme*, la résilience du narrateur se manifeste à travers sa capacité à survivre malgré la violence, l'injustice et la solitude qui jalonnent son existence. Il endure les coups de son père, le mépris de la société, et le manque d'amour, mais trouve des moyens de tenir, d'exister malgré tout. Son processus de résilience se construit à travers plusieurs aspects : son amour pour Bella, sa capacité à affronter la douleur, son rapport aux livres et, paradoxalement, sa rage contre le monde.

L'un des premiers signes de sa résilience est sa manière de transformer la douleur en force. Dès le début du roman, il se présente comme un être brisé mais fier, qui refuse de plier sous le poids des injustices qu'il subit. Lorsqu'il parle de son passage à tabac par les policiers, il ne se plaint pas, au contraire, il en tire une sorte de satisfaction, « *Je ne me suis jamais senti aussi bien. Chaque respiration qui m'opprime le torse me rappelle ce que j'ai fait et c'est peu dire que j'en suis fier.*<sup>2</sup> », Plutôt que d'être anéanti par la violence, il la retourne contre elle-même. Il transforme les coups en une confirmation de sa propre existence et de ses actes. Ce mécanisme, bien qu'autodestructeur, témoigne de sa résilience : il refuse d'être une victime passive et donne un sens à sa souffrance.

Un autre pilier de sa résilience est son amour inconditionnel pour Bella. Cette chienne représente pour lui bien plus qu'un simple animal de compagnie : elle est son refuge, son

---

<sup>1</sup> Benamsili Lamia, La résilience, Resilience, Revue Es-saoura d'études Humaines et sociales, Volume : 06 / N° : 01 (2020), P 131-145

<sup>2</sup> Manaï, Yamen. (2021), op cit, p.23

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans bel abîme

---

unique source d'amour et de réconfort. Lorsqu'il la recueille alors qu'elle n'est qu'un chiot abandonné, il trouve enfin quelqu'un qui ne le juge pas et qui lui apporte une affection sincère. Il décrit leur relation avec une tendresse profonde : « *Elle me reniflait, remontait ma poitrine et s'endormait dans le creux de mon cou.*<sup>1</sup> ». Cet instant de douceur est une bulle d'humanité dans un monde brutal. Grâce à Bella, il apprend qu'il peut aimer et être aimé, même si cet amour est fragile. Elle devient sa raison de vivre, et à travers elle, il parvient à supporter l'hostilité de son entourage.

Sa résilience passe aussi par la lecture, qui devient pour lui un échappatoire, un moyen d'élever son esprit au-delà de sa condition. Il comprend très tôt que les livres lui permettent non seulement de s'instruire, mais aussi de s'isoler du monde et d'échapper aux violences du quotidien. Lorsqu'il parle de son emprisonnement, il montre que la lecture est une véritable bouée de sauvetage, « *Si vous me rapportez des livres, je pourrai y passer ma vie, ça sera toujours mieux que la maison de mon père.*<sup>2</sup> ». La prison ne lui fait pas peur, tant qu'il a accès aux livres. Cette phrase révèle à quel point il s'est construit un univers intérieur où il peut se réfugier. La lecture est une forme de résistance silencieuse, une manière de préserver son esprit face à la déshumanisation qu'il subit.

Cependant, sa résilience ne se traduit pas uniquement par l'acceptation et la survie, mais aussi par une révolte profonde contre le monde qui l'a détruit. Il ne cherche pas seulement à endurer, mais aussi à répondre à la violence par la violence, comme une manière de reprendre le contrôle. Après la mort de Bella, il refuse d'accepter cette perte comme une fatalité. Au contraire, il se venge et assume pleinement son acte, « *Je n'ai pas tiré ces balles au nom d'Allah mais au nom de Bella.*<sup>3</sup> », pour lui, la résilience ne passe pas par le pardon ou l'oubli, mais par la justice, même si elle est brutale. Il refuse de rester impuissant et décide de marquer le monde par un geste extrême, pour ne pas laisser son amour disparaître dans l'indifférence.

En fin de compte, sa résilience est paradoxale : elle est à la fois une force qui lui permet de survivre, et une colère qui le consume. Il résiste en trouvant du sens à sa

---

<sup>1</sup> Ibid, p.49

<sup>2</sup> Ibid, p.40

<sup>3</sup> Ibid, p.16

## Chapitre I : Les éléments théorique pour une reproche de prisme de la marginalisation et de la révolte dans *bel abîme*

---

souffrance, mais ce sens est nourri par la haine et la révolte. Yamen Manaï nous montre ainsi une résilience douloureuse, loin des clichés de la reconstruction pacifique. Le narrateur ne trouve pas la paix, mais il trouve une manière de continuer à exister, coûte que coûte.

À travers *Bel Abîme*, Yamen Manaï nous interpelle sur des réalités qui dépassent le cadre du roman. En suivant le parcours du protagoniste, nous sommes amenés à réfléchir à notre propre société, à ses injustices et à la manière dont elle façonne les destins individuels. Ce récit nous pousse à questionner notre rôle face à la marginalisation et à la souffrance des autres. Sommes-nous simples spectateurs ou avons-nous une part de responsabilité dans ces mécanismes d'exclusion et de violence ?

En nous confrontant à cette histoire, nous prenons conscience que la colère et la révolte du narrateur ne sont pas seulement le fruit de son vécu personnel, mais le reflet d'un malaise plus large. *Bel Abîme* nous rappelle alors l'importance de l'empathie, du dialogue et de la justice sociale, afin d'éviter que d'autres voix ne sombrent dans le silence ou la rage.

---

**Chapitre2**  
**Le style d'écriture de Yamen**  
**Manai authenticité, violence et**  
**engagement**

---

Dans ce chapitre, nous analysons le style narratif de Yamen Manaï dans *Bel abîme*. Nous montrerons d'abord comment une écriture directe et épurée sert un puissant monologue intérieur. Puis nous verrons l'usage d'un registre oral et d'une adresse au lecteur qui crée une forte proximité. Enfin, nous expliquerons comment le vocabulaire familier, les insultes, les métaphores et l'intertextualité renforcent l'intensité émotionnelle du récit et soulignent sa critique sociale.

## 1 Style d'écriture de Yamen Manaï

Le style d'écriture d'un auteur est un ensemble complexe de caractéristiques qui définissent son identité littéraire. Il s'agit de la manière dont l'écrivain aborde les thèmes, traite les sujets et formule ses idées, créant ainsi une marque de fabrique unique qui permet aux lecteurs de le reconnaître.<sup>1</sup>

Yamen Manaï est un écrivain tunisien dont le style d'écriture se distingue par sa simplicité et son efficacité. Ses récits, souvent courts et percutants, plongent le lecteur dans des univers où les émotions sont palpables et où les thématiques abordées résonnent profondément avec les réalités contemporaines. Il privilégie une écriture directe, sans fioritures, qui va droit au but tout en laissant une place importante à la réflexion et à l'introspection. L'un de ses traits stylistiques marquants est l'usage du monologue, comme dans son roman *Bel Abîme*, où la voix du narrateur exprime avec force et brutalité les frustrations, les colères et les espoirs d'une jeune femme marginalisée.

Manaï excelle dans l'art de mêler ironie et gravité. Son humour noir et son autodérision, inspirés de la culture tunisienne, permettent de traiter des sujets complexes avec une certaine légèreté tout en conservant leur profondeur. Ses œuvres sont également imprégnées d'une dimension philosophique, invitant le lecteur à réfléchir sur des enjeux universels tels que les injustices sociales, la violence humaine ou encore la relation entre l'homme et la nature. Cette dernière thématique est particulièrement présente dans ses romans comme *L'Amas ardent*, où il célèbre la beauté du monde naturel tout en dénonçant les abus que celui-ci subit.

---

<sup>1</sup> <https://www.printoclock.com/livres/style-ecriture> consulté le 10/03/2024 à 22h.

Bien qu'il soit profondément attaché à ses racines tunisiennes, Yamen Manaï écrit en français, une langue qui lui offre une liberté d'expression qu'il estime limitée en arabe en raison des tabous sociaux. Il s'inspire de grands auteurs tels que Gabriel Garcia Marquez ou J.M.G. Le Clézio, mais il revendique également l'influence d'œuvres plus modestes qui lui ont donné le courage de trouver sa propre voix littéraire. En somme, son style est à la fois accessible et puissant, capable de captiver le lecteur tout en l'interpellant sur des questions essentielles du monde moderne.

## 1.1 Langue et vocabulaire

La langue et le vocabulaire jouent un rôle central dans la littérature, et plus particulièrement dans le roman. En tant que moyens d'expression, ils permettent aux auteurs de transmettre non seulement des idées, mais aussi des émotions, des atmosphères et des visions du monde.



### Registre oral et adresse directe

Le registre oral en littérature et l'adresse directe sont deux techniques narratives qui contribuent à enrichir l'expérience de lecture. Le registre oral simule la parole naturelle des personnages, utilisant des registres variés comme le familier, le courant ou le soutenu pour créer une atmosphère authentique. Cela permet de dépeindre les relations entre personnages de manière réaliste et immersive.

L'adresse directe, quant à elle, établit une relation intime entre le narrateur et le lecteur. Elle peut se faire à travers le monologue ou l'usage de la deuxième personne, impliquant ainsi le lecteur dans le récit. Cette technique renforce l'immersion et l'impact émotionnel du texte, créant une connexion directe et personnelle avec le lecteur. En combinant ces techniques, les auteurs peuvent créer des récits engageants et mémorables.

Dans *Bel abîme*, Yamen Manaï adopte un registre oral et une adresse directe pour immerger le lecteur dans la voix du narrateur, comme s'il assistait à un face-à-face tendu. Dès l'ouverture, les questions rhétoriques « *Maître Bakouche ? Vous plaisantez ?*<sup>1</sup> » montrent une parole non filtrée, proche du langage parlé, où chaque mot est choisi pour surprendre et déstabiliser l'interlocuteur. L'usage de ces courtes interrogations, qui n'attendent pas de réponse, crée un rythme saccadé et donne le sentiment que le narrateur reprend le contrôle du dialogue.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.11

Pour renforcer ce ton familier, l'auteur emploie des verbes crus et des tournures populaires : « *Vous pouvez me cogner, comme l'ont fait tous les autres...*<sup>1</sup> » utilise le mot « cogner », typique du langage de la rue, afin de signifier un refus de toute soumission . Cette familiarité contraste avec le titre « maître », symbole d'autorité, que le narrateur refuse d'employer : « *...mais je ne vous appellerai pas maître*<sup>2</sup> ». En rejetant ce titre, il refuse la hiérarchie et affirme son indépendance.

Le narrateur mêle questions intimes et observations personnelles pour tester l'empathie de son avocat : « *Avez- vous des enfants, monsieur Bakouche ? Les aimez- vous ? Les prenez- vous dans vos bras...*<sup>3</sup> » . En évoquant la vie privée, il fait basculer l'entretien d'un cadre purement juridique vers une discussion profondément humaine. L'effet est double : le lecteur ressent la tension entre l'accusé et son défenseur, et comprend mieux la défiance du narrateur face à toute forme d'autorité ou de convention sociale.



### Vocabulaire utilisé :

Le vocabulaire familier et les insultes sont souvent utilisés en littérature pour diverses raisons, notamment pour refléter la réalité sociale, accentuer la tension ou donner une voix authentique à certains personnages.

Dans *Bel abîme*, Yamen Manai donne la parole à un adolescent révolté, à la fois lucide et blessé. Pour transmettre la violence de son vécu, l'auteur utilise un style cru, direct, et fortement marqué par le registre familier. Ce choix n'est pas anodin : le langage devient un miroir fidèle de la souffrance, de la marginalisation et de la colère du narrateur. La forme du discours, marquée par les insultes et la familiarité, reflète un rejet total de l'autorité, des institutions, et même des codes sociaux.

Dès le début du roman, le ton est donné. Le jeune garçon, face à l'avocat commis d'office, refuse de se soumettre aux conventions. Il rejette l'appellation « maître » avec une provocation assumée : « *Vous pouvez me cogner, comme l'ont fait tous les autres, mais je ne vous appellerai pas maître. Vous pouvez vous brosser, je ne le dirai pas, je ne suis pas votre chien*<sup>4</sup>. » Le vocabulaire familier ici est utilisé pour établir une distance avec les figures d'autorité et souligner une identité forgée dans la marginalité et la défiance.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.11

<sup>2</sup> Ibid, p.11

<sup>3</sup> Ibid, p.11

<sup>4</sup> Ibid, p.11

Ce langage brutal n'est pas gratuit : il traduit une expérience de vie profondément marquée par la violence. Lorsqu'il raconte son enfance, le jeune garçon dévoile les humiliations subies : « *Elle m'a hurlé dessus, m'a frappé comme si j'étais le diable, elle m'a ordonné de nettoyer la pisse avec mon uniforme d'écolier.* <sup>1</sup> » Ici, le vocabulaire reste simple, brut, mais lourd de sens. La violence institutionnelle est dite avec les mots de l'enfant, sans filtre, sans embellissement. Ce style participe à l'authenticité du témoignage.

Le registre familier permet aussi de retranscrire la langue populaire, celle du quotidien, qui colle à la réalité sociale décrite. Il dit par exemple : « *Dans ce pays sens dessus dessous, vous me semblez bien sûr de vous.* <sup>2</sup> » ou encore « *Ce n'est pas une populaire ! Une berline allemande, une deutsche qualität.* <sup>3</sup> » Ces expressions donnent une dimension orale au texte, et plongent le lecteur dans l'univers du narrateur, dans les rues de Tunis, dans sa banlieue, dans ses colères.

Les jurons et les insultes sont également un moyen de résister, de ne pas se laisser dominer. Le jeune garçon affirme : « *Les islamistes, je ne peux pas les encadrer, ce sont des enculés comme les autres.* <sup>4</sup> » Cette insulte n'est pas seulement une injure ; elle devient une arme contre l'oppression religieuse et sociale. Le langage est ici un lieu de lutte, un espace de liberté.

Yamen Manaï ne se contente pas de retranscrire une parole brute, il pousse cette brutalité à un niveau stylistique. Le style devient le reflet du chaos intérieur. Il écrit : « *Même les mouches partiront et nous laisseront seuls dans notre haine et notre merde.* <sup>5</sup> » Cette phrase, crue, choquante, résume l'état du pays, vu par un adolescent désespéré. L'expression « *notre haine et notre merde* » condense le rejet absolu de l'environnement social. Il ne s'agit pas seulement de mots vulgaires : ce sont des images fortes, percutantes, qui marquent le lecteur.

Le narrateur explique aussi comment il a appris ces insultes : « *Un grand du quartier m'a attrapé par le col. Il m'a obligé à répéter des gros mots comme si on récitait un poème ou une prière.* <sup>6</sup> » Cette scène souligne que la vulgarité fait partie de son éducation, de son quotidien. L'enfant n'a pas choisi ce langage, il l'a intégré comme une norme imposée par la rue, la famille, l'école.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.29

<sup>2</sup> Ibid, p.19

<sup>3</sup> Ibid, p.24

<sup>4</sup> Ibid, p.16.

<sup>5</sup> Ibid, p.37

<sup>6</sup> Ibid, p.29

Enfin, même les expressions les plus communes prennent une dimension crue, provocante, mais toujours porteuse de sens. Par exemple, il dit à propos des diplômés : « *Je pourrai avoir un beau diplôme avec lequel je me torcherai le cul.*<sup>1</sup> » Cette formulation vulgaire exprime une désillusion totale : dans son monde, l'éducation n'est pas synonyme de réussite, mais d'échec, d'humiliation.

Ainsi, à travers l'usage du vocabulaire familier, de la vulgarité et des insultes, Yamen Manai donne une voix sincère et percutante à son personnage. Ce style, à la fois brutal et poétique, est le reflet d'un monde violent et d'un adolescent en rupture, pour qui les mots sont la seule arme restante.



### Lexique de la misère urbaine

Dans *Bel abîme*, Yamen Manai emploie un langage fort, cru, pour rendre compte de la misère sociale et urbaine dans laquelle évolue le narrateur. Le jeune garçon vit dans une banlieue populaire de Tunis, mais ce terme de « populaire » est immédiatement remis en question dans le récit. Il déclare avec ironie : « *La banlieue populaire ? Vous êtes gentil, populaire c'est pas vraiment le mot, pourrie conviendrait mieux.*<sup>2</sup> » Cette phrase introduit une critique directe et violente des conditions de vie dans les quartiers défavorisés.

Le vocabulaire qu'il utilise pour décrire son environnement est marqué par une grande violence lexicale, qui traduit l'état de délabrement urbain et l'abandon politique. Il évoque les infrastructures en ces termes : « *Les rues deviennent des oueds torrentiels et les égouts nous vomissent dessus notre propre merde.*<sup>3</sup> » Le choix des mots comme « vomissent », « merde », ou « oueds torrentiels » donne une image catastrophique de la ville. La ville elle-même semble hostile à ses habitants, presque vivante dans sa cruauté.

Le champ lexical est riche en mots liés à la saleté, à la laideur, au dégoût. On retrouve des expressions comme : « *les poubelles partout entassées*<sup>4</sup> », « *des effluves rances*<sup>5</sup> », « *une mare de pissé*<sup>6</sup> », ou encore « *des hordes de moustiques*<sup>7</sup> ». Ces images provoquent une réaction physique chez le lecteur, car elles peignent un décor où la dignité humaine semble

---

<sup>1</sup> Ibid, p.42

<sup>2</sup> Ibid, p.19

<sup>3</sup> Ibid, p.20

<sup>4</sup> Ibid, p.20.

<sup>5</sup> Ibid, p. 20

<sup>6</sup> Ibid, p.20.

<sup>7</sup> Ibid, p.19

impossible à préserver. L'auteur choisit volontairement un lexique brutal pour dénoncer sans détour les conditions de vie des plus pauvres.

Même la nature, pourtant censée apporter un peu de beauté, est corrompue par la misère. Le narrateur parle de la forêt de Radès, qu'il qualifie de « poubelle à ciel ouvert », et de l'oued Meliane, où se marient « les déchets industriels et domestiques ». L'auteur utilise ici une accumulation de termes dégradants, pour montrer que la pauvreté urbaine touche tous les espaces : rues, forêts, plages, fleuves. Il n'y a aucun refuge dans cette ville pour les plus démunis.

Le lexique de la misère urbaine est également renforcé par des inscriptions murales que le narrateur décrit avec cynisme : « *Maudit soit celui qui pisse ici, maudits les parents de celui qui dépose ses poubelles ici.*<sup>1</sup> » Ces messages, au lieu de faire effet, suscitent encore plus de rébellion chez les habitants : « *On lève même plus haut la bite pour arroser au mieux ces injonctions désespérées.*<sup>2</sup> » Ce langage cru, mêlant l'humour noir à l'indignation, dépeint un quotidien où le désespoir pousse à la provocation.

À travers ces descriptions, Yamen Manaï dresse le portrait d'une jeunesse abandonnée, coincée dans un univers sans avenir. Le narrateur parle des jeunes de son quartier en disant : « *Ils rêvaient d'un avenir comme d'un bus qui ne passe jamais.*<sup>3</sup> » Cette métaphore urbaine souligne la frustration, l'attente, et surtout l'immobilité sociale. Ce bus, censé représenter l'espoir, ne viendra jamais. C'est l'image parfaite d'une société bloquée, incapable d'offrir des perspectives.

L'auteur va encore plus loin lorsqu'il évoque les conditions de transport : « *Prenez garde aux nids d'autruche, parce qu'à cette taille, on ne peut plus guère parler de poule.*<sup>4</sup> » Cette hyperbole ironique fait rire, mais elle dit une réalité très concrète : l'état des routes est catastrophique. Même les infrastructures les plus basiques sont laissées à l'abandon. Le vocabulaire utilisé est toujours chargé de colère et d'ironie amère.

Le narrateur compare aussi son quartier à une zone de non-droit où même les passages à niveau n'ont pas de barrière, où le train peut surgir et vous expédier vite fait dans les bras de vos ancêtres. Encore une fois, l'auteur mêle humour noir et critique sociale, et choisit une expression familière pour évoquer la mort banale, absurde, injuste.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.20.

<sup>2</sup> Ibid, p.20

<sup>3</sup> Ibid, p.14

<sup>4</sup> Ibid, p.20

Tout au long du roman, ce lexique de la misère urbaine accompagne le récit comme une toile de fond constante. Il ne s'agit pas seulement de décor : c'est un personnage à part entière, une prison à ciel ouvert qui écrase les rêves et étouffe les espoirs. Ce vocabulaire est essentiel dans la construction du style de Yamen Manai, car il sert à ancrer la souffrance dans le concret, à incarner la violence sociale dans les mots eux-mêmes.

Le style de l'auteur passe par une langue qui ne cherche pas à adoucir la réalité. Le vocabulaire est sale, violent, triste, comme la ville qu'il décrit. C'est à travers ce langage cru mais sincère que le roman parvient à peindre le portrait fidèle d'une jeunesse sacrifiée, dans un monde où la misère urbaine n'est plus une exception, mais une norme quotidienne.



### **cruauté des êtres humains**

Dans *Bel abîme*, l'imaginaire animalier occupe une place importante, mais il ne renvoie pas à une vision idéalisée de la nature. Au contraire, il est souvent associé à la cruauté, à la violence, et à une société où même les animaux finissent par être victimes des hommes. À travers cette dimension, Yamen Manai critique non seulement les comportements humains, mais aussi toute une société où la violence ne s'arrête même pas aux plus faibles.

Le roman met en avant un lien fort entre le narrateur et les animaux, notamment avec le personnage de Bella, sa chienne, qui incarne l'unique amour, l'unique tendresse qu'il a connue. Il raconte : « *Blottie dans ma paume, elle ne couinait plus, elle ne bougeait plus, elle sentait ma chaleur et était rassurée.*<sup>1</sup> » Cette image très douce montre une connexion affective profonde. Pourtant, cette relation exceptionnelle contraste violemment avec le traitement général des animaux dans son entourage.

Dès l'enfance, il observe la cruauté gratuite de ses semblables. Il décrit ainsi une scène banale mais choquante : « *Le jeu préféré des enfants est de caillasser les chats. Aucun des gars avec qui j'ai grandi ne supportait qu'un chat passe devant lui sans le craindre.*<sup>2</sup> » L'imaginaire animalier est ici directement relié à la brutalité des enfants, eux-mêmes victimes d'une société violente. Les animaux deviennent les seuls êtres plus faibles sur lesquels ces enfants peuvent déverser leur frustration.

L'un des épisodes les plus marquants est celui du caméléon. Le narrateur raconte : « *Karim l'a pris et l'a posé sur un mur blanc... sur un mur jaune... sur une fenêtre bleue... Du coup Karim a décrété qu'il ne servait à rien. [...] Il a ramassé des cartons, des journaux, des*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.47.

<sup>2</sup> Ibid, p 35.

*bouts de bois, il a fait un feu et l'a jeté dedans.*<sup>1</sup> » Cette scène d'une grande cruauté est décrite avec une précision glaçante. Le caméléon, symbole d'une nature inoffensive et étrange, est ici sacrifié par pure ignorance, pour le simple plaisir de dominer.

Cette relation de domination est décrite avec un langage précis, dur, mais très imagé. Il dit, par exemple : « *Si les mouches écrivaient des livres d'histoire, elles diraient de moi que je suis l'incarnation du mal absolu.*<sup>2</sup> » Cette phrase montre la lucidité du narrateur sur ses propres actes, mais elle transforme aussi les insectes en personnages capables de mémoire et de jugement, inversant ainsi les rôles humains/animaux. C'est une manière pour l'auteur de montrer que la cruauté humaine dépasse même celle qu'on attribue souvent aux bêtes. Le style de Yamen Manaï est aussi marqué par une dénonciation violente des traitements infligés aux animaux dans l'espace public. Il évoque le zoo de Tunis en ces termes : « *Vous avez vu l'état du lion, le roi de la jungle ? Il faut croire qu'il a atterri dans une jungle trop lourde pour ses épaules. [...] Un lion clochard.*<sup>3</sup> » Ce lexical du délabrement est choquant : « clochard », « ruine », « peau fripée ». Le lion, symbole de puissance, est réduit à une créature misérable. Même le crocodile meurt sous les pierres, le rhinocéros devient un manège pour les enfants. Cette déshumanisation de la nature reflète la misère humaine : dans une société malade, même les animaux sont humiliés.

Enfin, le lien entre cruauté et imaginaire animalier se termine sur une vision sombre mais très claire : « *On ne mérite pas d'avoir des animaux dans ce pays. [...] Même les mouches partiront et nous laisseront seuls dans notre haine et notre merde.*<sup>4</sup> » Cette citation est l'une des plus fortes du roman. Elle résume le rejet profond du narrateur pour sa société, et la culpabilité collective qu'il exprime.



### Références culturelles et intertextualité

Les références culturelles et l'intertextualité sont des éléments essentiels dans l'analyse des œuvres littéraires, notamment dans les romans. Elles permettent de situer un texte dans un contexte plus large, de l'enrichir et d'offrir des lectures multiples aux lecteurs. Voici comment ces deux concepts se manifestent dans la littérature.

<sup>1</sup> Ibid, p.35

<sup>2</sup> Ibid, p.36.

<sup>3</sup> Ibid, p.37

<sup>4</sup> Ibid, p.37

Les références culturelles dans un roman sont des allusions à des événements historiques, des croyances, des mythes, des traditions, des coutumes ou des figures emblématiques d'une culture particulière. Elles apportent une dimension supplémentaire au texte, en enracinant l'histoire dans un cadre géographique, historique et social précis. Ces références permettent au lecteur de mieux comprendre les actions, les motivations des personnages et l'évolution de l'intrigue.

Les références culturelles peuvent aussi refléter l'identité de l'auteur lui-même et sa relation avec son propre héritage culturel, tout en engageant une conversation avec d'autres cultures, par exemple en abordant des thèmes universels à travers des prismes spécifiques.

L'intertextualité désigne la manière dont un texte littéraire fait référence ou s'inspire d'autres œuvres littéraires, créant ainsi un réseau de connexions entre différents textes. Ce concept a été théorisé par le critique littéraire Julia Kristeva dans les années 1960 et se réfère à l'idée que tout texte est un « palimpseste » (un texte qui s'écrit sur un autre texte).

L'intertextualité peut prendre différentes formes :<sup>1</sup>

- Les citations directes : L'auteur peut inclure des passages d'autres œuvres, des extraits de poèmes, de discours ou de chansons célèbres. On trouve aussi une référence explicite au roman *Papillon* d'Henri Charrière, lu puis vu en film par le narrateur : « *Papillon*. C'est une histoire vraie, un roman que j'ai déjà lu. [...] C'est un bagnard qui essaye de s'évader. Il s'appelle *Papillon*, mais il mettra plus de treize ans et six cents pages avant de déployer ses ailes. » Cette métaphore du papillon est très forte dans le contexte du roman : le narrateur s'identifie à ce prisonnier, à sa souffrance, mais aussi à son espoir d'évasion. C'est une référence symbolique au désir de liberté, à l'enfermement psychologique, et à la résistance intérieure.

- Les allusions implicites : L'auteur fait référence à un texte sans citer explicitement son contenu, mais en y faisant écho dans son propre récit, on trouve Tchekhov, écrivain russe célèbre, que le jeune narrateur évoque dans une scène de détention : « Vous connaissez Tchekhov, monsieur Bakouche ? Vaguement ? Non, ce n'est pas la marque d'une vodka, c'est un écrivain russe. » Cette remarque pleine d'ironie illustre le mélange de culture et d'humour qui caractérise le style du personnage. Il poursuit : « Tchekhov a écrit une nouvelle, *Le pari*. Lisez-la et vous comprendrez beaucoup de choses. » Il utilise cette référence pour faire un parallèle entre sa propre situation de prisonnier et l'histoire du personnage enfermé

---

<sup>1</sup> Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*. Trad. Tzvetan Todorov. Paris : Gallimard, 1984. P.55

volontairement pendant quinze ans dans cette nouvelle. Cette intertextualité renforce l'intelligence du narrateur et la portée universelle de sa parole.

- Les réécritures ou réinterprétations : Un auteur peut s'inspirer d'un mythe, d'un personnage ou d'une œuvre existante pour en proposer une version nouvelle, souvent en lui donnant un sens différent ou en le transposant dans un autre contexte.

L'utilisation de références culturelles et d'intertextualité permet au lecteur de développer une lecture plus critique et plus nuancée de l'œuvre. Cela ouvre la voie à des interprétations multiples et à une compréhension plus profonde des messages sous-jacents. Le lecteur peut être amené à rechercher des œuvres et des références qu'il ne connaît pas, ce qui enrichit son expérience littéraire et sa compréhension de l'univers de l'auteur.

Les lecteurs peuvent aussi se sentir interpellés par ces références, en fonction de leur propre culture et de leur propre expérience de lecture. Pour certains, ces allusions renforcent l'identification à l'œuvre, tandis que pour d'autres, elles peuvent les pousser à questionner ou à analyser le texte sous de nouveaux angles.

Dans *Bel abîme*, Yamen Manai ne se contente pas de raconter la vie d'un adolescent en colère. Il enrichit son récit par de nombreuses références culturelles et un jeu intertextuel subtil, qui donne une profondeur supplémentaire au roman. Ces références sont insérées de manière naturelle dans le langage du narrateur, ce qui rend leur présence à la fois authentique et puissante. Elles participent à la construction d'un style riche, même quand il s'exprime dans une langue orale ou violente.

La culture populaire tunisienne est aussi très présente. Le narrateur parle de la ville de Kairouan et de sa célèbre mosquée, qu'il relie à une expérience personnelle douloureuse. Il explique : « *La grande mosquée des Aghlabides, à Kairouan. [...] Une fierté patrimoniale, surtout avec tous les tags des marchands sur ses murs extérieurs pour réserver leur place le jour du souk<sup>1</sup>.* » Cette remarque sarcastique souligne la contradiction entre le patrimoine culturel sacré et la réalité sociale dégradée. Le style ici mêle description ironique et critique sociale, avec un vocabulaire volontairement simple et percutant.

Le roman contient également des références religieuses, utilisées non pas dans un but pieux, mais critiqué, détourné, ou remis en question. Le narrateur affirme : « *Les islamistes, je ne peux pas les encadrer, ce sont des enculés comme les autres. Ils disent que les chiens sont*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.17

*impurs et que les femmes doivent rester à la maison.*<sup>1</sup> » Il rejette ici une interprétation religieuse étroite qui justifie la violence et l'oppression. Pourtant, il ne nie pas sa foi : « *Je suis juste musulman. Enfin je crois. Des fois je prie, et d'autres pas.* <sup>2</sup> » Cette manière de parler de la religion avec liberté, doute et humour montre un style marqué par la pensée critique, et non par la soumission.

Enfin, les proverbes populaires tunisiens eux-mêmes deviennent objets de réflexion. Le narrateur cite : « *Elli kraw métoù : Ceux qui ont lu sont morts, eux aussi*<sup>3</sup>. » Il critique cette mentalité fataliste avec ironie : « *Lire ne donne pas de pouvoir, lire ne sauve pas ? Ok, lire ne rend pas immortel, je vous l'accorde, mais ça rend moins con, et ça, c'est déjà beaucoup.*<sup>4</sup> » Cette phrase mêle vulgarité, humour et sagesse, et résume parfaitement le style de l'auteur : une langue qui ose tout dire, mais avec une vraie réflexion de fond.

En résumé, l'intertextualité et les références culturelles dans *Bel abîme* ne visent ni à exhiber une érudition ni à embellir le récit de manière superficielle.

. Elles sont au service du personnage, elles renforcent la portée de son discours, elles révèlent son intelligence, sa sensibilité et sa révolte. Yamen Manaï construit un style original, mêlant culture érudite, culture populaire, critique sociale et humour, dans une langue qui reste accessible, sincère, et profondément humaine.

## 2 Structure narrative

La narration constitue l'un des fondements essentiels de toute œuvre narrative. Avant de s'interroger sur la structure narrative d'un texte, il est nécessaire de s'attarder sur la notion même de narration. Elle peut être définie comme le processus par lequel une histoire est racontée, selon une organisation particulière, un point de vue déterminé et une intention spécifique. En d'autres termes, la narration n'est pas un simple transfert d'événements, mais un acte structurant, qui transforme une succession de faits en un récit cohérent, intelligible et porteur de sens.

Plusieurs théoriciens se sont penchés sur cette notion et en ont proposé des définitions complémentaires. Gérard Genette, figure centrale de la narratologie, souligne que « *la narration peut désigner à la fois l'acte de narrer (l'énonciation narrative), le produit de cet*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.16.

<sup>2</sup> Ibid, p.17

<sup>3</sup> Ibid, p.22.

<sup>4</sup> Ibid, p.22.

*acte (le récit, ou discours narratif), et la suite d'événements rapportée (l'histoire, ou contenu narratif<sup>1</sup>)* » (Cette distinction entre histoire, récit et narration permet de mieux comprendre les différents niveaux de l'analyse narrative. Genette ne considère donc pas la narration comme un bloc homogène, mais comme un phénomène stratifié, où se croisent le contenu raconté, la manière dont il est raconté, et l'acte même de raconter.

Dans la même lignée, Philippe Hamon définit la narration comme « *la mise en discours d'une histoire par un narrateur<sup>2</sup>* », et précise qu'elle suppose « *un travail de structuration, de hiérarchisation, voire de manipulation de l'information narrative<sup>3</sup>* ». Cette approche insiste sur la fonction du narrateur en tant que constructeur du récit. En effet, celui-ci sélectionne les informations, les ordonne, choisit ce qu'il veut révéler ou cacher, et guide ainsi la réception du lecteur. La narration apparaît ici comme un acte orienté, non neutre, qui impose un certain regard sur les faits racontés.

La dimension universelle de la narration est, quant à elle, mise en valeur par Roland Barthes, pour qui « *la narration est présente dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, le roman, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, la peinture (...), le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation<sup>4</sup>* ». Cette citation met en lumière le caractère omniprésent de la narration dans toutes les formes culturelles. Elle ne se limite pas à la littérature, mais traverse l'ensemble des modes de représentation du réel ou de la fiction, ce qui en fait un objet d'analyse interdisciplinaire.

Enfin, Vincent Jouve insiste sur la dimension relationnelle de la narration en affirmant que celle-ci est « *l'acte de raconter une histoire, dans un espace et un temps donnés, avec un point de vue, une intention, et un effet sur un lecteur<sup>5</sup>* ». Cette définition, plus pragmatique, rappelle que toute narration suppose un émetteur (le narrateur), un récepteur (le lecteur), et un but communicatif. La narration devient alors un outil de médiation, un moyen d'agir sur la perception du lecteur à travers une certaine mise en scène du récit.

Ainsi, à travers ces différentes approches, la narration se révèle comme un phénomène complexe, pluriel et structuré. Elle articule l'histoire, la voix narrative et la manière de raconter, tout en s'inscrivant dans un cadre culturel et communicationnel. Ces définitions

---

<sup>1</sup> Genette, *Figures III*, Éditions du Seuil, 1972, p. 72

<sup>2</sup> Hamon, *Introduction à l'analyse du récit*, Hachette Supérieur, 1997, p. 45

<sup>3</sup> *Ibid*, p.46.

<sup>4</sup> Barthes, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *Communications*, n°8, Éditions du Seuil, 1966, p. 1

<sup>5</sup> Jouve, *La Poétique du roman*, Armand Colin, 1992, p. 28

permettent d'aborder de façon rigoureuse l'étude de la structure narrative, qui désigne la manière dont les éléments du récit sont organisés pour produire du sens.

Dans tout récit, la manière dont les événements sont organisés joue un rôle central dans la compréhension et la réception de l'histoire. C'est cette organisation qui est désignée par l'expression structure narrative. De manière générale, la structure narrative renvoie à l'agencement des différentes parties du récit, depuis la situation initiale jusqu'à la situation finale, en passant par les péripéties, les conflits et les résolutions. Elle permet de donner une forme au contenu narratif, de hiérarchiser les informations, d'instaurer un rythme, et surtout de guider le lecteur dans sa lecture. Quelle que soit la nature du récit littéraire, cinématographique ou oral, cette structure constitue un squelette invisible mais fondamental qui soutient le développement de l'histoire et la rend intelligible.

De nombreux chercheurs ont proposé des modèles pour analyser cette structure. Parmi eux, Paul Larivaille, spécialiste de la narratologie et professeur à l'Université de Rome, a proposé une approche synthétique et accessible pour décomposer le récit en cinq grandes étapes. Dans son ouvrage *L'analyse du récit*, il identifie les composantes fondamentales suivantes :<sup>1</sup>

- La situation initiale.
- L'élément perturbateur.
- Les péripéties
- La résolution ou le dénouement.
- La situation finale.

Selon lui, tout récit s'ouvre sur une situation initiale, c'est-à-dire un état de stabilité ou d'équilibre dans lequel les personnages évoluent avant l'apparition d'un élément perturbateur. Cette situation est bouleversée par un élément déclencheur, souvent un événement imprévu ou une décision qui met en marche l'action narrative. S'ensuit le déroulement, ou encore les péripéties, qui constituent l'ensemble des actions et des conflits rencontrés par les personnages dans leur quête d'un nouvel équilibre. Ces actions convergent vers une résolution, qui vient apaiser ou résoudre le déséquilibre introduit précédemment. Enfin, le récit se clôt sur une situation finale, qui marque un retour à la stabilité, souvent différente de la situation de départ, et qui permet de tirer un sens global à l'histoire.

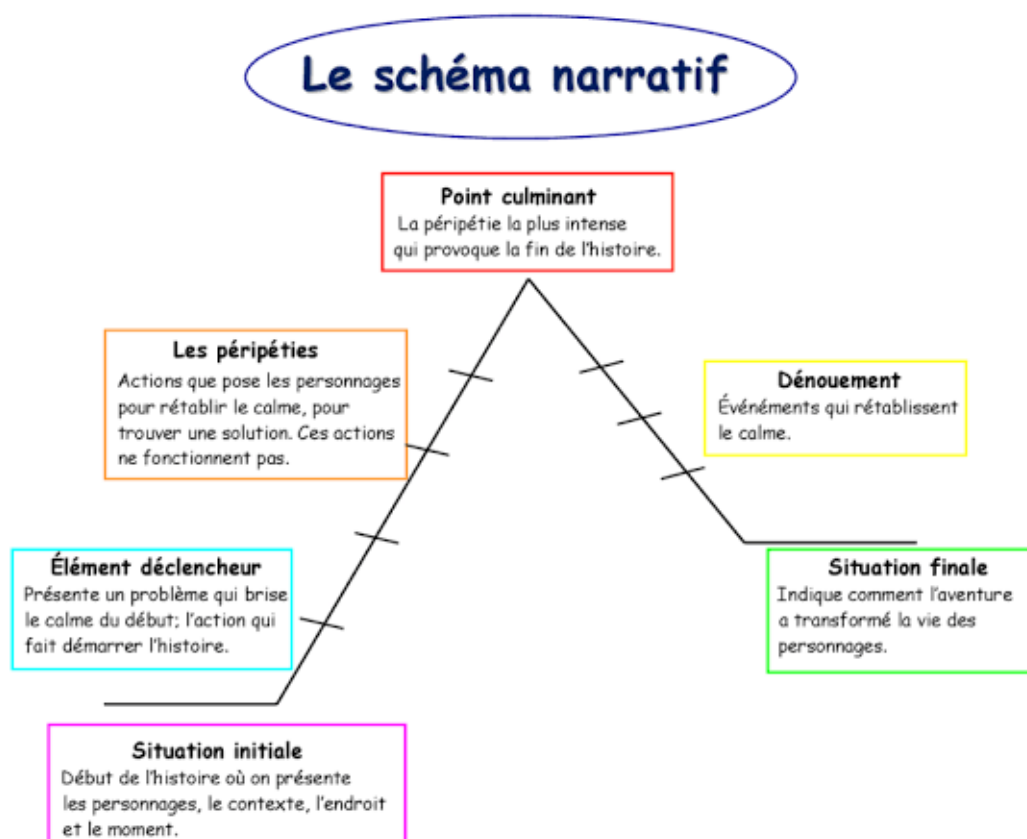
---

<sup>1</sup> Larivaille, Paul. *L'analyse du récit*. Paris : Éditions Nathan, 1989

Ce schéma, bien que simplifié, offre un cadre efficace pour analyser la structure interne d'un récit. Il met en lumière la logique transformationnelle propre à toute narration : on passe d'un état initial à un état final, par l'intermédiaire d'un changement, de conflits et de résolutions. Ce modèle permet donc de comprendre comment un récit est construit pour capter l'attention du lecteur, créer du suspense, et provoquer une réaction émotionnelle ou intellectuelle.

La pertinence du modèle de Larivaille réside dans sa capacité à s'appliquer aussi bien aux récits simples qu'aux récits plus complexes. Il constitue ainsi un outil précieux pour quiconque cherche à analyser ou à produire un récit cohérent, structuré et significatif.

- Illustration de schéma narratif selon le modèle Larivaille



**La source :** <https://www.google.com/search?q=sch%C3%A9ma+quinaire&client=ms-android-xiaomi> consulté le 12/04/2025 à 16h.

### 2.1.1 La situation initiale

Cette première étape décrit l'état de départ de l'histoire. C'est le moment où l'on présente l'univers du récit, les personnages, leurs relations, ainsi que les éléments de la

situation quotidienne avant qu'un événement perturbateur n'intervienne. Il s'agit d'une situation stable, qui est souvent précaire ou déséquilibrée, mais qui ne comporte pas encore de conflit majeur.

Au début du roman *Bel abîme*, on fait la connaissance d'un jeune garçon de 15 ans, qui parle de façon directe, dure et blessée. Il est en garde à vue, car il a commis des actes très graves. Mais avant d'en arriver là, il raconte sa vie, son quotidien triste et violent, et surtout le monde injuste dans lequel il a grandi.

Dès les premières lignes, on comprend que ce garçon n'a pas confiance dans les adultes. Il refuse même d'appeler l'avocat « maître » : « *Vous pouvez me cogner, comme l'ont fait tous les autres, mais je ne vous appellerai pas maître. [...] Je ne suis pas votre chien.*<sup>1</sup> »

Il se sent incompris, abandonné, et trahi par tout le monde, même par ceux qui sont censés l'aimer ou le protéger, comme ses parents ou ses professeurs.

Le garçon a grandi dans un environnement violent : à l'école, à la maison, dans la rue, il subit des coups, des humiliations et des injustices. Il explique qu'il n'a jamais été écouté ni respecté : « *Depuis que j'ai ouvert les yeux sur ce monde, je le sens peser sur moi de son poids injuste.*<sup>2</sup> »

Il raconte aussi des souvenirs d'enfance très douloureux. Par exemple, quand il se perd dans le souk à 3 ans, son père le frappe au lieu de le rassurer : « *J'étais heureux de le voir, je l'ai appelé et j'ai tendu les bras, mais ce salaud m'a pris dans les siens et il m'a giflé fort. Une, deux, trois fois.*<sup>3</sup> »

Il vit dans une banlieue pauvre et polluée, où les jeunes n'ont aucun avenir. Il décrit les rues, les égouts, la saleté, les trains dangereux, et l'absence d'espoir : « *Venez visiter notre banlieue, et si vous êtes en voiture, prenez garde aux nids d'autruche.*<sup>4</sup> »

Les jeunes de son quartier, malgré leurs diplômes, se jettent à la mer pour fuir ce pays. Pour lui, vivre ici, c'est être déjà condamné : « *Mon avenir était déjà condamné bien avant tout ça. Pourquoi ? Parce que je suis né ici.*<sup>5</sup> »

---

<sup>1</sup> Ibid, p.11

<sup>2</sup> Ibid, p.12

<sup>3</sup> Ibid, p.29

<sup>4</sup> Ibid, p.20

<sup>5</sup> Ibid, p.25

Son père est un professeur, froid et méprisant, qui l'humilie et le frappe. Sa mère, bien que présente, est soumise et dépassée. Le garçon n'a aucun repère affectif : « Il avait des costumes et une montre, des chaussures cirées... mais il ne m'a jamais rien appris. »

« *Ma mère m'a déjà raconté qu'il fait le même cauchemar chaque semaine : il rêve qu'il perd sa voiture.* » Cela montre à quel point le père aime plus sa voiture que ses enfants, et à quel point le narrateur se sent invisible.

Au milieu de ce chaos, le garçon rencontre Bella, une petite chienne qu'il trouve abandonnée. C'est la seule créature qui l'aime vraiment, sans condition. Il la sauve, la nourrit, la protège.

« *Je l'ai cueillie, et croyez-le ou pas, elle tenait entière dans ma main. Je l'ai tout de suite aimée.<sup>1</sup>* » Bella devient sa seule amie, son amour, sa famille. Grâce à elle, il se sent exister, il commence à avoir du courage, il ose même s'opposer à son père pour la garder. « *Ce courage que j'avais eu pour affronter la peur du vide, c'était Bella qui me l'avait insufflé.<sup>2</sup>* »

Avant que l'histoire ne bascule, le narrateur est un adolescent meurtri, en colère, mais encore capable d'aimer grâce à Bella. Il vit dans un monde dur, violent, sans amour, et sans avenir. Cette situation initiale, très sombre, explique pourquoi il finit par exploser.

### 2.1.2 L'élément perturbateur

Un événement soudain perturbe la situation initiale et initie l'action du récit. Cet élément déclencheur est essentiel car il constitue le point de départ de l'intrigue. Il provoque un changement dans le statu quo et engage les personnages dans une quête ou une résolution à accomplir. Cela peut être une action, un incident ou un événement extérieur qui déséquilibre l'ordre établi.

L'élément perturbateur est l'événement qui vient bouleverser le quotidien déjà difficile du personnage principal. Dans *Bel abîme*, cet événement, c'est la disparition soudaine de Bella, la chienne qu'il aime plus que tout.

Tout commence par une journée presque parfaite. Son père lui donne un billet de vingt dinars pour aller au cinéma, avec un regard étonnamment doux, presque affectueux. Le

---

<sup>1</sup> Ibid, p.47

<sup>2</sup> Ibid, p.53.

narrateur est surpris, car son père ne lui a jamais montré de gentillesse. « *Il y avait dans son regard une douceur étrange, car toute douceur dans ses yeux est étrange.* <sup>1</sup> »

Sa mère l'encourage même à accepter ce geste : « *Vas-y, prends, tu vois qu'il t'aime* <sup>2</sup>. »

À ce moment-là, le garçon commence à douter de ses ressentis. Il se dit que peut-être, après tout, son père l'aime un peu. Il commence à espérer, à se dire qu'il s'est peut-être trompé. Il prend l'argent, il va au cinéma, il mange une crêpe. Il vit un instant de bonheur, simple mais précieux. C'est un moment presque magique, comme une illusion de vie normale. « *C'était presque irréel, comme dans un rêve bizarre.* <sup>3</sup> »

Il regarde le film *Papillon*, l'histoire d'un prisonnier qui cherche à s'évader. Ce film le touche profondément : « *À la fin, quand Papillon a sauté du haut de la falaise [...] j'étais ému aux larmes.* <sup>4</sup> » Il est ému, chamboulé, heureux, il a même l'intention de remercier son père en rentrant.

Mais quand il rentre chez lui, tout change brusquement. La maison est silencieuse, quelque chose ne va pas. Il sent que quelque chose est arrivé, sans encore savoir quoi. Il cherche Bella, il l'appelle... « *J'ai regardé partout, j'ai appelé, mais Bella n'était pas là.* <sup>5</sup> »

À ce moment précis, tout s'écroule. Ce n'est plus une simple journée de sortie, c'était un piège. Son père a profité de son absence pour se débarrasser de Bella. Et cela, le narrateur ne le supporte pas. Bella n'était pas un animal ordinaire : c'était son seul repère, son seul amour, sa seule lumière dans un monde rempli de haine et de violence.

Il se rend compte qu'il a été manipulé par son père, qu'il s'est fait avoir par ce billet et ce faux sourire. « *Je me suis laissé bernier, je me suis laissé avoir, j'ai vendu mon âme au diable.* <sup>6</sup> »

Il comprend que ce geste soi-disant gentil était un acte cruel, et que son père l'a privé de ce qu'il avait de plus cher.

---

<sup>1</sup> Ibid, p12

<sup>2</sup> Ibid, p.12

<sup>3</sup> Ibid, p12.

<sup>4</sup> Ibid, p.44

<sup>5</sup> Ibid, p.45

<sup>6</sup> Ibid, p.43.

C'est ce moment qui déclenche toute la suite du récit. À partir de là, le narrateur ne pense plus qu'à la vengeance. Il entre dans une colère immense, incontrôlable. Il dit plus tard : « Si je regrette mon geste ? Non. Je vais même vous dire, si c'était à refaire, je le referais. »

La disparition de Bella n'est pas juste une perte affective, c'est une trahison ultime qui fait exploser toute la douleur accumulée depuis l'enfance : la violence, le mépris, l'humiliation, la solitude. Tout ce qui était contenu éclate d'un seul coup.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Bella était son dernier lien avec le monde, et quand ce lien est coupé, il n'a plus rien à perdre.

L'élément perturbateur dans *Bel abîme*, c'est donc la mort de Bella, provoquée en cachette par son père, pendant que le narrateur croyait vivre un moment de bonheur. Ce choc déclenche la colère, la vengeance, et marque le point de rupture du roman. C'est à ce moment que l'enfant devient dangereux, que sa souffrance devient action violente. « *J'ai manqué à ma promesse.*<sup>1</sup> » Cette phrase montre que pour lui, perdre Bella, c'est trahir l'amour qu'il portait, et cela, il ne se le pardonne pas.

### 2.1.3 Les péripéties

Les péripéties désignent la série d'événements ou d'actions qui se succèdent après l'élément perturbateur. Elles sont les moments de tension et de complication où les personnages doivent faire face à divers obstacles ou conflits. C'est dans cette phase que se développent les actions principales du récit, avec des conflits, des confrontations et des épreuves, souvent liées à la quête ou à la résolution d'un problème.

Les péripéties sont les événements importants qui se déroulent après l'élément perturbateur (la mort de Bella) et qui font avancer l'action. Dans *Bel abîme*, ces péripéties sont marquées par la colère, la violence, les souvenirs douloureux, mais aussi la parole libérée : le narrateur, enfermé, raconte tout ce qu'il a vécu, ressenti et fait.

Après la mort de Bella, le narrateur ne peut plus se retenir. Il ne ressent plus de peur, plus d'hésitation. Il agit. « *Oui, c'est exact. Si je regrette mon geste ? Non. Je vais même vous dire, si c'était à refaire, je le referais.*<sup>2</sup> » Il tire sur son père, puis sur d'autres figures d'autorité : le maire, le ministre de l'Environnement. Mais ce n'est pas de la folie, c'est une vengeance consciente contre ceux qui incarnent le pouvoir, l'indifférence et l'injustice. « *Et dites-vous que si on me redonnait le fusil et qu'on les alignait devant moi, le président, les*

<sup>1</sup> Ibid, p.54.

<sup>2</sup> Ibid, p.13.

*ministres et tous les députés, je tirerais sur eux*<sup>1</sup>. » Il ne se cache pas, assume entièrement ses actes, parce qu'il estime que ces gens-là ont détruit sa vie et celle des autres jeunes.

Après ses actes, il est arrêté. La police ne le traite pas comme un enfant, mais comme un monstre. Il est tabassé, humilié, interrogé, mais il garde la tête haute. « *Ce sont les agents de la paix. Et je ne vous parle pas de mes côtes. Mais ne vous en faites pas, je ne me suis jamais senti aussi bien.* »<sup>2</sup> Il souffre physiquement, mais c'est une souffrance qu'il accepte, car elle lui rappelle qu'il a enfin agi, enfin crié sa colère.

En prison, il parle à un avocat (Bakouche) et à un psychiatre (docteur Latrache). Ces échanges permettent au lecteur de découvrir tout son passé, car le narrateur raconte sa vie : les coups reçus, les humiliations, les injustices, les rêves perdus. « *Vous êtes là pour m'écouter ? À la bonne heure !* »<sup>3</sup> C'est là que le roman devient une grande confession, un témoignage de souffrance sociale, une parole qu'on n'a jamais écoutée avant.

Il dit clairement que tout ce qu'il a vécu l'a transformé, qu'il n'était pas violent au départ, mais qu'il est devenu ce qu'il est à cause de la société et des adultes : « *Être violent aujourd'hui, ce n'est que rendre un chouïa de la soupe qu'on m'a toujours servie.* »<sup>4</sup>

Pendant ces entretiens, il se souvient de trois moments clés de sa vie :

- À trois ans, son père le frappe après s'être perdu dans le souk.
- À 5 ans, il est humilié à l'école pour s'être fait pipi dessus.
- Dans la rue, un grand lui apprend à insulter comme une machine.

Ces souvenirs montrent que la violence fait partie de son quotidien depuis toujours, et que personne ne l'a protégé, aimé ou compris. « *J'étais à la merci de tous.* »

Il comprend que la violence est une chaîne, une maladie contagieuse que chacun reproduit sur le plus faible. « *C'est une avalanche qui naît dans les sommets, qui déboule, qui s'abat sans retenue* »<sup>5</sup>. Au milieu de tout cela, Bella reste le seul souvenir pur et tendre. Elle était sa compagne, son amour, sa force. Grâce à elle, il avait découvert la douceur, le courage, la responsabilité. Elle lui donnait envie de vivre. « *C'était ma meilleure amie, et quasiment la*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.13

<sup>2</sup> Ibid, p.23

<sup>3</sup> Ibid, p.23

<sup>4</sup> Ibid, p.26

<sup>5</sup> Ibid, p.34.

*seule.*<sup>1</sup> » Quand Bella meurt, toute la douleur revient, multipliée. Elle était le rempart contre la haine, la seule chose qui le rendait humain

Peu à peu, le narrateur développe une vision désespérée du monde. Il pense que les humains ne méritent pas la nature, ni même les animaux. « *La vérité, c'est qu'on ne mérite pas un si beau pays*<sup>2</sup>. »

Il voit la société comme un enfer, où même les enfants reproduisent la cruauté. Il dit que les enfants caillaient les chats, qu'on fait brûler un caméléon pour s'amuser, que même le lion du zoo se fait frapper à coups de pierre.

Un détail important : malgré tout, il aime lire. Les livres sont son abri mental. Ils lui donnent des mots, des idées, une forme de dignité intérieure. « *Oui, j'aime lire, c'est ce que j'aime le plus après être avec Bella*<sup>3</sup>. » Mais même cela ne suffit plus à calmer sa rage après la perte de Bella.

Les péripéties du roman *Bel abîme* sont profondes, dures et intenses. Ce sont :

- - Les souvenirs du passé,
- - Le passage à l'acte,
- - l'arrestation,
- - Les entretiens,
- - Les réflexions intérieures du narrateur.

Elles montrent comment un enfant maltraité, abandonné, ignoré, peut se transformer en adolescent prêt à tout, simplement parce qu'on l'a privé de toute forme d'amour, surtout celui qu'il avait trouvé en Bella.

#### **2.1.4 La résolution ou le dénouement**

La résolution ou le dénouement est le moment où les tensions sont résolues. Les péripéties trouvent leur conclusion, et les problèmes qui ont été mis en place sont réglés, souvent de manière inattendue ou surprenante. C'est à ce moment que les personnages parviennent à résoudre leur quête ou à surmonter leurs obstacles.

La résolution (ou dénouement) est la partie du récit où l'action se termine, et où on voit les conséquences des péripéties. C'est le moment où l'histoire se calme, mais souvent

---

<sup>1</sup> Ibid, p.55.

<sup>2</sup> Ibid, p.38.

<sup>3</sup> Ibid, p.40.

d'une manière amer, tragique ou symbolique. Dans *Bel abîme*, la résolution ne donne pas une solution heureuse, mais elle offre une forme de paix intérieure au narrateur, une liberté dans la parole, même s'il est physiquement enfermé.

Après avoir raconté ses actes et ses souffrances, le narrateur est en détention. Il a été arrêté, interrogé, battu, mais il ne regrette rien. Au contraire, il semble en paix avec ce qu'il a fait, car il a dit sa vérité. Il répète qu'il ne changerait rien s'il devait recommencer : « *Si je regrette mon geste ? Non. Je vais même vous dire, si c'était à refaire, je le referais.*<sup>1</sup> »

Cela peut choquer, mais pour lui, c'est la seule manière d'avoir existé, d'avoir dit stop à l'injustice. Le fait d'être en prison ne le dérange pas, car chez lui, il était déjà prisonnier, d'un monde dur, injuste et cruel.

Ce qui est très fort dans le dénouement, c'est que le narrateur parle. Il prend la parole après des années de silence et d'humiliation. Il raconte tout, sans retenue, sans peur, avec ses mots, ses blessures, sa colère et ses regrets. C'est une forme de libération, presque comme une thérapie. « *Vous êtes là pour m'écouter ? À la bonne heure !*<sup>2</sup> » Il ne cherche pas l'excuse, ni la pitié. Il veut simplement qu'on entende enfin sa voix, celle d'un enfant qu'on a ignoré trop longtemps. Même après sa mort, Bella est toujours présente dans l'esprit du narrateur. Il parle d'elle avec amour, avec tendresse. C'est comme si elle habitait encore son cœur, malgré tout ce qui s'est passé. « *Bella était mon amie, Bella était mon amour. Bella était tout ce qui a compté et qui ne comptera plus.*<sup>3</sup> » Il a peut-être perdu Bella physiquement, mais elle est devenue sa lumière intérieure, sa vérité, sa mémoire vivante. Le fait d'avoir aimé Bella l'a sauvé d'une certaine manière : grâce à elle, il sait encore ce que veut dire aimer, et il garde un lien avec l'humanité.

Le narrateur ne sait pas ce que l'avenir lui réserve. Il est jeune, mais déjà en prison. Pourtant, il n'a pas peur du futur. Il préfère vivre enfermé mais libre dans sa tête, que d'être dehors et subir l'injustice encore une fois. « *Si vous me rapportez des livres, je pourrai y passer ma vie, ça sera toujours mieux que la maison de mon père*<sup>4</sup>. » Cette phrase est très forte : elle montre que la prison physique est moins dure que la prison familiale, sociale et émotionnelle qu'il vivait chez lui. Il préfère le silence des cellules à la violence des foyers.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.13

<sup>2</sup> Ibid, p.23

<sup>3</sup> Ibid, p.46

<sup>4</sup> Ibid, p.39.

Dans le dénouement, le livre prend une grande importance. Lire, pour lui, c'est vivre autrement, c'est ne pas devenir fou, c'est garder une pensée libre. Il dit : « *Oui, j'aime lire, c'est ce que j'aime le plus après être avec Bella*<sup>1</sup>. »

Dans ce monde dur, les livres sont des compagnons, des outils pour penser, ressentir, comprendre. Ils sont les derniers murs contre la brutalité du monde. C'est une forme de résistance douce, intérieure.

La résolution de Bel abîme n'apporte pas le bonheur, mais elle offre une vérité, une voix, et une forme de repos intérieur pour un jeune garçon que personne n'a jamais écouté.

### 2.1.5 La situation finale

La situation finale est l'état qui résulte de la résolution des événements. Il s'agit de la conclusion du récit, où les personnages retrouvent un certain équilibre, mais un équilibre souvent différent de celui de la situation initiale. Cet état est souvent amélioré par rapport au début de l'histoire, marquant ainsi la transformation des personnages ou de l'univers du récit.

La scène finale se déroule dans la nuit, au cœur d'un cimetière silencieux, où le narrateur s'est réveillé, épuisé, allongé près de la tombe de Bella. C'est le vrombissement d'un hélicoptère qui l'a sorti de son demi-sommeil : « *J'étais sur la tombe de Bella quand ils me sont tombés dessus... Ils m'ont encerclé de toutes parts et ils m'ont menotté, giflé, insulté, crachant leur aine*<sup>2</sup> »

Malgré les coups et les menaces, son regard reste fixé sur le corps inerte de sa chienne ; à travers la douleur, un léger sourire traverse son visage, comme une offrande à Bella pour tout l'amour qu'elle lui a donné. Avant de partir, alors que des policiers le tirent et l'empoignent, il trouve la force de murmurer une ultime demande : « *Promettez- moi des livres, du bois sacré pour les nuits de solstice... Dans ce monde de façades, ce qu'il y a de plus précieux est ce qui coûte le moins : un livre, une étreinte, et l'amour, l'amour, ne serait- ce que celui d'un chien*<sup>3</sup> ». Ces mots simples montrent qu'il quitte la liberté sans haine, mais avec le désir de se construire un refuge intérieur fait de lecture et de souvenirs. Alors qu'on le traîne vers l'arrière de la foule des forces de l'ordre, il quitte ce lieu sacré où reposait Bella, emportant avec lui la certitude que, même enfermé, il pourra continuer à vivre grâce aux livres et à l'amour fidèle de son chien.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.40.

<sup>2</sup> Ibid, p.110

<sup>3</sup> Ibid, p.112.

### 3 Réception critique du roman

La critique littéraire est l'analyse et l'évaluation d'une œuvre, visant à en apprécier les qualités et les défauts. Elle peut être positive, mettant en lumière les aspects réussis de l'œuvre, ou négative, soulignant ses faiblesses. Comme le souligne Roland Barthes, « *la critique est une manière de lire qui transforme la lecture en connaissance*<sup>1</sup> ».

Dans le cas de *Bel abîme* de Yamen Manaï, les critiques se divisent entre éloges pour la force du monologue et la pertinence sociale du récit, et réserves concernant certains aspects jugés moins convaincants.

#### 3.1 Critiques positives

Selon Gérard Genette, « *La critique positive consiste non pas à expliquer ou démontrer un texte, mais à lui rendre justice en en révélant la beauté ou la profondeur*<sup>2</sup> ». Donc les critiques positives dans la littérature sont des jugements ou appréciations valorisantes portées sur une œuvre, mettant en lumière ses qualités esthétiques, stylistiques, narratives ou intellectuelles. Elles visent à reconnaître le mérite littéraire d'un texte et à encourager sa lecture.

Dans *Bel abîme*, Yamen Manaï dresse un portrait poignant d'un adolescent révolté qui, à travers sa propre voix, dénonce la violence sociale, familiale et institutionnelle qui gangrène la société tunisienne. Ce roman est salué par la critique pour sa puissance narrative, la justesse de son style, son humour noir maîtrisé, et la portée politique et humaine de son message.

Le premier point fort du roman est sans doute la voix narrative du jeune protagoniste. Elle est à la fois vive, insolente, directe, mais profondément lucide. Le personnage principal, bien qu'il n'ait que quinze ans, impressionne par sa maturité verbale et son esprit critique. Cette précocité douloureuse, née de l'oppression et du mépris, donne à sa parole une densité remarquable : « *À l'intérieur, je me sens vieux de mille ans*<sup>3</sup> » confie-t-il. Ce sentiment d'usure prématurée témoigne d'une vie percutée par l'injustice, et le lecteur, pris dans ce flux verbal sincère et brutal, ne peut qu'adhérer à la légitimité de sa rage.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.19.

<sup>2</sup> Genette, Gérard. *Figures III*, Éditions du Seuil, France, 1972, p. 267

<sup>3</sup> Ibid, p.19

Un autre point majeur de louange est la critique sociale et politique percutante que porte le roman. À travers les monologues du jeune garçon, Manaï propose une réflexion acerbe mais lucide sur l'état de la société tunisienne post-révolutionnaire. Il évoque la déshumanisation à l'école, l'hypocrisie religieuse, la violence patriarcale, la misère dans les quartiers populaires, et le désespoir qui pousse les jeunes à risquer leur vie en mer. « *Tous ces gars [...] rêvaient d'un avenir comme d'un bus qui ne passe jamais*<sup>1</sup> ». Cette image, simple mais percutante, illustre l'attente stérile et la résignation qui minent une génération entière.

Ce roman est également salué pour son humanité profonde, incarnée par la relation entre le narrateur et Bella, une chienne recueillie. Bella représente l'innocence, la tendresse, la loyauté tout ce que le jeune homme n'a jamais reçu de ses semblables. « *Pour la première fois, j'ai senti qu'une âme habitait mon corps*<sup>2</sup> » : cette phrase marque un tournant dans la vie du narrateur, et offre une rare lumière dans l'obscurité du récit. Cette relation bouleversante entre l'adolescent et l'animal donne une dimension quasi universelle au texte, en rappelant le besoin fondamental d'amour et de reconnaissance.

L'écriture de Manaï est fortement saluée pour sa qualité littéraire. L'auteur parvient à marier une langue orale, souvent vulgaire, avec une syntaxe travaillée et un style rythmé, ce qui confère au texte une grande force évocatrice. Il alterne les registres, joue avec la langue, s'autorise des envolées poétiques et philosophiques sans jamais perdre la voix authentique de son personnage. L'humour noir est souvent présent, utilisé non pour détourner le propos, mais pour accentuer l'absurde d'une réalité écrasante : « *Si on me redonnait le fusil [...] je tirerais sur eux*<sup>3</sup> », déclare-t-il en parlant des dirigeants, sans aucune hésitation, dénonçant par là un système corrompu et indifférent.

Donc *Bel abîme* est un roman bouleversant, nécessaire, qui puise sa puissance dans la voix d'un adolescent brisé mais encore capable de dire, de penser, de dénoncer. C'est un cri de douleur et de colère, mais aussi un appel à écouter ceux qu'on n'écoute jamais. Yamen Manaï signe ici une œuvre d'une intensité rare, à la fois tragique et lumineuse, portée par une plume brillante et un regard profondément humain..

---

<sup>1</sup> Ibid, p.14

<sup>2</sup> Ibid, p.50

<sup>3</sup> Ibid, p.13

### 3.2 Critiques négatives

Selon Antoine Compagnon, « *La critique négative, lorsqu'elle est rigoureuse, n'a pas pour but de détruire une œuvre, mais de signaler ses limites, ses faiblesses ou ses incohérences, dans une perspective de débat littéraire*<sup>1</sup> ».

Donc la critique négative est un jugement argumenté porté sur une œuvre littéraire dans le but d'en souligner les insuffisances, les faiblesses stylistiques, thématiques ou structurelles. Elle ne cherche pas à dénigrer l'œuvre de manière gratuite, mais à en analyser les limites de façon objective et constructive. Lorsqu'elle est bien formulée, la critique négative contribue au débat littéraire en stimulant la réflexion, en encourageant l'amélioration et en affinant la réception critique des textes.

Même si *Bel Abîme* est un roman fort, reconnu pour sa puissance émotionnelle et la dénonciation sociale qu'il propose, il a reçu aussi plusieurs critiques négatives. Ces critiques ne visent pas à diminuer la valeur de l'œuvre, mais plutôt à montrer ses limites.

Yamen Manaï ne se contente pas de suggérer la colère du narrateur : il la dévoile dans son application la plus crue, jusque dans la torture des plus insignifiants des insectes. Pendant plusieurs pages, on suit en détail l'extermination des mouches : « je les exterminais toutes, jusqu'à la dernière », puis l'arrachage des ailes et l'usage des fourmis comme « démonteur de lego ». À cela s'ajoute le récit du caméléon jeté au feu, dont le « cri » hante encore le protagoniste. Ces scènes, riches en détails sensoriels macabres, tendent à saturer l'attention : le lecteur peut se sentir happé dans un déluge d'horreur dont la fonction symbolique se perd parfois derrière l'ampleur du spectacle. Même la description du zoo, où le lion maltraité suscite la pitié des gamins, s'inscrit dans cette continuité quasi obsessionnelle de la violence envers le vivant. Au final, si l'intention est de traduire une rage systémique, la longueur de ces passages risque d'épuiser plutôt que d'émouvoir.

Le style direct et sans filtre contribue à l'authenticité du propos, mais l'usage répété d'insultes peut devenir redondant et desservir la puissance du discours. Dès l'ouverture, le narrateur prévient son avocat : « *je finirai par vous appeler l'enculé*<sup>2</sup> », instaurant un climat de défi qui, répété à l'envi, tend à perdre de son impact. Plus loin, il traite indistinctement de « maudits les parents », « enculés » ou « enfoirés » divers groupes sociaux, du terroriste autoproclamé au fonctionnaire détesté. Cette cascade de grossièretés, loin de varier les

<sup>1</sup> Compagnon, Antoine. *La seconde main ou le travail de la citation*, Éditions du Seuil, France, 1979, p. 153

<sup>2</sup> Ibid, p.11.

registres, finit par uniformiser le ton en une provocation continue : le lecteur ne dispose plus de temps d'arrêt pour interpréter la colère, il n'est qu'agité par un flot de mots durs.

Le roman investit largement la critique de la banlieue tunisienne : rues inondées, ordures, égouts, tags sur les murs... Mais ces constats reviennent à plusieurs reprises, presque à l'identique, sans nouvel angle d'approche. D'un côté : « *Le mur, le mur... on va le défoncer, on va le niquer*<sup>1</sup> » ; de l'autre : « *Il faut venir nous visiter les jours de pluie, quand les rues deviennent des oueds torrentiels*<sup>2</sup> ». Entre les deux, l'indignation reste la même, et la démonstration, bien que juste, peine à se renouveler. Cette répétition rend la progression dramatique heurtée et donne l'impression de relire un même chapitre social, freinant l'élan du récit.

Le roman adopte le mode du monologue intérieur sans chapitrage ni transition claire, passant du présent du procès à des souvenirs d'enfance, puis à des réflexions philosophiques et littéraires. Ainsi, après avoir détaillé ses blessures et son plaisir de respirer « *chaque respiration qui m'opprime le torse*<sup>3</sup> », le narrateur bascule en quelques lignes vers Tchekhov et la Nouvelle russe, vantant la lecture comme « moins triste » que le monde carcéral . Ces allers-retours, sans balises temporelles ou thématiques évidentes, peuvent dérouter : le fil rouge se brouille dans les éclats de voix, et le lecteur doit reconstituer seul la logique de l'enchaînement. On perd alors la force de l'intrigue principale dans un flux d'idées qui, s'il traduit la fragmentation psychologique, peut nuire à la cohérence narrative.

Donc, même si Bel abîme frappe par son style et son discours engagé, la violence extrême, l'abondance de jurons, la redondance descriptive et la structure monologique peuvent, pour certains lecteurs, éclipser la tension dramatique et l'émotion profonde que l'auteur vise à transmettre.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.21.

<sup>2</sup> Ibid, p.19.

<sup>3</sup> Ibid, p.23.

En conclusion, le style de Yamen Manaï dans *Bel abîme* se distingue par une écriture directe, simple mais profondément expressive. Grâce à un monologue percutant, un langage familier et un ton oral, il donne une voix authentique à un adolescent en souffrance, révolté contre l'injustice. Les insultes, les métaphores fortes et les images brutes traduisent sa colère, mais aussi son besoin d'être écouté. Le narrateur montre aussi sa sensibilité et son intelligence, malgré sa violence. Enfin, ce style mêle réalisme dur et poésie, ce qui rend le récit à la fois bouleversant et profondément humain.

---

## **Conclusion**

---

### **Conclusion :**

**Le présent travail s'est inscrit dans une réflexion littéraire et sociale autour d'un thème à la fois universel et profondément actuel : l'injustice sociale et la marginalisation. À travers l'étude du roman *Bel Abîme*, nous avons cherché à comprendre comment la fiction, en tant que miroir critique du réel, peut rendre visibles les souffrances silencieuses des individus écartés des normes sociales dominantes. Ce thème, central dans de nombreuses œuvres contemporaines, prend ici une forme singulière : celle d'un adolescent tunisien confronté à une société indifférente à ses douleurs, à ses besoins d'amour et de reconnaissance, et qui finit par basculer dans une violence irréversible.**

Bel Abîme ne se limite pas à raconter une histoire individuelle ; il expose, avec force et sobriété, les failles d'un système social incapable d'intégrer ses membres les plus vulnérables. La marginalisation, qu'elle soit familiale, institutionnelle ou territoriale, y est traitée comme un processus progressif, où chaque étape – rejet parental, abandon scolaire, silence de la justice – éloigne davantage l'individu du tissu social. En cela, le roman de Yamen Manaï apparaît comme une œuvre engagée, qui dénonce non seulement les injustices visibles, mais aussi les violences invisibles, celles qui naissent du mépris, de l'indifférence ou de l'oubli.

Afin d'explorer cette problématique, nous avons formulé trois hypothèses qui ont structuré notre démarche analytique. La première supposait que la narration à la première personne et le style direct utilisés dans le roman permettent de restituer de manière authentique et poignante les effets de la marginalisation sur la psychologie du protagoniste. Cette hypothèse a été vérifiée par l'analyse du point de vue narratif, qui offre au lecteur un accès direct aux pensées et aux blessures du jeune narrateur, rendant son isolement profondément tangible.

La deuxième hypothèse postulait que les interactions entre le protagoniste et son entourage – en particulier son père, son avocat et sa chienne Bella – reflètent les multiples visages de l'exclusion sociale, tout en participant à la construction de sa révolte. L'étude de ces relations a confirmé que chacune d'elles incarne une forme spécifique de rupture : la violence paternelle symbolise l'échec du cadre familial, l'indifférence des institutions révèle

## Conclusion

---

la distance de l'appareil judiciaire, tandis que l'amour inconditionnel de Bella souligne, par contraste, l'absence de chaleur humaine.

Enfin, notre troisième hypothèse avançait que le cadre géographique et social dans lequel évolue le personnage – notamment la banlieue sud de Tunis et les espaces forestiers environnants – joue un rôle fondamental dans la dynamique de marginalisation. Ce contexte, loin d'être neutre, agit comme un espace de relégation et de repli, renforçant le sentiment d'exclusion et nourrissant l'intensité de la révolte intérieure du narrateur. L'analyse du décor et de sa fonction symbolique dans le récit a validé cette lecture.

Ainsi, à travers une approche thématique enrichie par des outils narratologiques, sémiotiques et sociocritiques, ce mémoire a démontré que *Bel Abîme* est bien plus qu'un simple récit personnel : il constitue un véritable acte de dénonciation littéraire, un cri silencieux porté par une voix longtemps ignorée. Ce travail a permis de souligner le rôle fondamental de la littérature dans la représentation des fractures sociales et dans la construction d'une mémoire collective autour des figures marginalisées. En donnant à voir, à ressentir et à penser l'injustice, le roman de Yamen Manaï rappelle que l'écriture peut être un lieu de résistance, de prise de parole, et, parfois, de réparation symbolique.

Nous espérons sincèrement que cette étude pourra constituer une contribution utile à la réflexion autour des questions de marginalisation et d'injustice sociale en littérature, et qu'elle saura enrichir, à sa mesure, les recherches futures dans ce domaine.

### Reference bibliographie

1. Anaut, M. (2008). La résilience. Surmonter les traumatismes (2 e éd). Paris, France : Armand Colin.
2. Bakhtine, Mikhaïl, Esthétique de la création verbale. Trad. Tzvetan Todorov . Paris : Gallimard, 1984
3. Barthes, Introduction à l'analyse structurale des récits, in Communications, n°8, Éditions du Seuil, 1966,
4. Benamsili Lamia, La résilience, Resilience, Revue Es-saoura d'études Humaines et sociales, Volume : 06 / N° : 01 (2020),
5. Bouchat, P. (2017). From the Trenches to Europe. Do Memories of the Great War Shape Contemporary Pacifist Attitudes ? Thèse de doctorat Non publiée. Bruxelles : Université libre de Bruxelles.
6. Chams Doha GRAZA, Pour une étude péritextuelle de l'œuvre « Claude Gueux » de Victor HUGO, université Kasdi Merbah , Mémoire Master, 2016,
7. Cité par Denis, de Rougemont dans une biographie intellectuelle ;[en ligne] ;URL : <https://books.google.dz/books?id=FmspZkCAUcwC&pg=PA937&lpg=PA937&dq=un+objet+artificiel,+un+artefact+de+r%C3%A9ception+ou+de+commentaire,+arbitraire+ment+pr%C3%A9lev%C3%A9&source=bl&ots=3>
8. Compagnon, Antoine. La seconde main ou le travail de la citation, Éditions du Seuil, France, 1979,
9. Djaouida ,CHADLI, Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles Du Levant d'Amin Maalouf, Université de Médéa, Synergies Algérie n° 14 – 2011,
10. Genette, Gérard. Figures III, Éditions du Seuil, France, 1972,
11. Hall, S. (1996). Cultural Identity and Diaspora. In P. Mongia (Ed.), Contemporary Postcolonial Theory : A Reader (pp. 110-121). Arnold..
12. Hamon, Introduction à l'analyse du récit, Hachette Supérieur, 1997,
13. <https://www.etudier.com/dissertations/Dis/Roman/46654983.html> consulté le 19/02/2025 à 12h.
14. <https://www.printoclock.com/livres/style-ecriture> consulté le 10/03/2024 à 22h.
15. Jouve, La Poétique du roman, Armand Colin, 1992,
16. Kristeva, J. (1988). Étrangers à nous-mêmes. Fayard.p.77.  
[1] Maalouf, A. (1998). Les Identités meurtrières. Grasset.
17. Larivaille, Paul. L'analyse du récit. Paris : Éditions Nathan, 1989
18. Manaï, Yamen. (2021). Bel Abîme. Tunis : Éditions Elyzad.
19. MARIR, Asma, Dans L'Enjeu De L'Intertextualité/Dialogisme Etude Onomastique Et Comparative Du Privilège Du Phénix De Yasmina Khadra Et De L'As De Tahar Ouetar, Thèse de magister Université de Kasdi Marbah, Ouargla, 2009.p. 12
20. Michel erman, « poétique du personnage de roman », paris, ellipses, 2006,
21. Nietzsche, Friedrich. Par-delà le bien et le mal. Trad. Henri Albert. Paris : Mercure de France, 1903
22. Olic K, J. K. (1999). Collective memory : The two cultures. Sociological Theory, 17(3), 333-348.
23. Ricoeur, P. (1990). Soi-même comme un autre. Seuil.

## Reference bibliographie

---

24. Roland BARTHES, Introduction à l'analyse structurale du récit, communication, 1996,
25. Saussure, F. De. (1916). Cours de linguistique générale. Payot.
26. TALMENSSOUR, A. (2023). Le titre des œuvres romanesques amazighes : Éléments pour une analyse titrologique. *Revue des Études Amazighes*, 12,
27. Virginia WOOLF, L'art du roman, Paris, Ed. Seuil, 1962, p.128
28. Wertsch H, J.V., & Roediger, H.L., III. (2008). Collective memory : conceptual foundations and theoretical approaches. *Memory*, 16(3), 318–326.

### Résumé

Dans ce mémoire, nous avons exploré comment le roman s'articule autour de la thématique de la marginalisation et de la résilience du narrateur face aux injustices sociales, familiales et économiques qui façonnent son existence en Tunisie. Tandis que le premier chapitre explore la quête d'identité et la transmission de la violence à travers la vision du protagoniste, le second élargit cette réflexion en mettant en lumière la société tunisienne elle-même, présentée comme un "bel abîme" où coexistent richesse culturelle et corruption. La relation du narrateur avec son chien Bella vient renforcer la dimension émotionnelle du récit, incarnant à la fois l'amour et l'espoir dans un monde marqué par la brutalité et la désillusion. Ainsi, ces deux chapitres se complètent pour offrir une analyse profonde des enjeux de mémoire, d'identité et de justice qui traversent l'œuvre.

### Abstract

In this thesis, we explored how the novel revolves around the theme of marginalization and the narrator's resilience in the face of social, familial, and economic injustices that shape his existence in Tunisia. While the first chapter delves into the search for identity and the transmission of violence through the protagonist's perspective, the second expands this reflection by highlighting Tunisian society itself, presented as a "beautiful abyss" where cultural richness and corruption coexist. The narrator's relationship with his dog, Bella, reinforces the emotional dimension of the narrative, embodying both love and hope in a world marked by brutality and disillusionment. Thus, these two chapters complement each other to offer a profound analysis of the issues of memory, identity, and justice that permeate the work.

### الملخص

في هذه المذكرة، استكشفنا كيف يتمحور الرواية حول موضوع التهميش وصمود الراوي في مواجهة الظلم الاجتماعي والعائلي والاقتصادي الذي يشكل وجوده في تونس. بينما يستكشف الفصل الأول البحث عن الهوية وانتقال العنف من خلال رؤية البطل، يقوم الفصل الثاني بتوسيع هذا التفكير من خلال تسليط الضوء على المجتمع التونسي نفسه، الذي يُقدّم على أنه "هاوية جميلة" حيث تتعايش الثروة الثقافية مع الفساد. تعزز علاقة الراوي مع كلبه بيلا البعد العاطفي للسرد، مجسدةً الحب والأمل في عالم مليء بالقسوة وخيبة الأمل.

## Résumé

---

وهكذا، يكمل هذان الفصلان بعضهما البعض ليقدمًا تحليلًا عميقًا لقضايا الذاكرة والهوية والعدالة التي تُعبر العمل الأدبي.